BnF Gallica

Les voyages et conquestes des roys de Portugal ès Indes d'Orient, Éthiopie, Mauritanie d'Afrique et Europe... / Plus une [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

> Les voyages et conquestes des roys de Portugal ès Indes d'Orient, Éthiopie, Mauritanie d'Afrique et Europe... / Plus une Description des pays, causes et progrez des guerres... / Le tout recueilly de fidèles tesmoings et mémoires du sieur Joachin de Centellas,.... 1578.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

O y
52.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fr. 79
11 Opp. 11
520

8

1000

A

1707

Communicable sur microfiche
n° m cote

RF
P95/262

S. Jerain Y. de Chatillon

LES

VOYAGES ET CONQVESTES DES ROYS DE PORTVGAL ES INDES D'Orient, Ethiopie, Mauritanie d'Afrique & Europe : Auecl origine, ſucceſſion & deſcente de leurs Maiſons ; iuſques au Sereniſs. Sebaſtian, nagueres atterré en la bataille qu'il euſt contre le Roy de Fez.

PLVS,

Vne deſcription des Pays : Cauſes & progrez des guerres : Entier diſcours de la bataille : La harangue faite aux Seigneurs, Capitaines & Soldats de l'armee Chreſtienne, auparauant que combatre : Des Roys & Seigneurs y occis tant d'vne part que d'autre, & de l'honneur funebre fait au ſuſdit Roy, en Portugal.

Le tout recueilly de fideles teſmoings, & memoires du Sieur Ioachin de Centellas, Gentil-hõme Portugaiz.

BIBL. DE FALCONET
IMPR.
O. 1606

BIBLIOTEQUE ROYALE

A PARIS,

Par Iean d'Ongoys, Imprimeur, en la rue du Bon Puits, pres la porte ſainct Victor.

1578.

AVEC PRIVILEGE.

3771

A NOBLE ET VERTVEVX P. SEGVIER, CONSEILLER DV ROY, Sieur d'Autry, & Lieutenant Ciuil en la Preuosté de Paris.

LE *souuenir*, MONSIEVR, *de l'humanité de laquelle vous pleut vser enuers moy, si tost que me congneutes, me rend tellement obligé à recongnoissance, que n'ay peu excogiter moyen plus prompt de vous rẽdre tesmoignage du desir & grand zele qui me poussent à vous faire tres-humbles services, qu'en publiant mes petits labeurs soubs l'vmbre de vos æsles: iugeant à peu pres, qu'en ce faisant maints autres seroyt excitez à faire le semblable & publier par tout l'equité, droicture & stabilité que maintenez en tous affaires & circonstances: quand & d'ailleurs ie puis dire que l'erudition & vertu qui reluisent en vous, ne promettent autre moindre chose de ce qu'on peut entierement esperer de là sus, pourueu qu'on s'arreste tant soit peu à ce que vos deportemens & aduis nous desseignent, bien que outre ce soyez adombré de mil & mil autres perfections, qui font que ne cedez en rien à ceux qui vous ont precedé en la seance & rang que tenez en tout lieu, pour auoir*

par vn lõg temps vacqué en l'eſtude des ſciẽces & bonnes lettres, ſi familieres qu'elles ſemblẽt vous auoir eſté cõpagnes en naiſſant, ou que ſans autre trauail les ayez acquiſes : Ce qu'à vray dire, accroit de plus en plus voſtre nobleſſe, imitant en cela vos deuanciers & progeniteurs, qui (ô choſe rare!) ſceurent treſ-bien conioindre la ſouueraine doctrine à leur antique ſceptre, remachans en eux meſmes la ſimilitude des Anciens, qui diſoit, que Comme la ſplendeur & conſonance des couleurs obſeruee en la peinture, ne donne peu de grace aux excellens delineamẽs, & que non ſeulement le trait ſ'enrichit, & la vertu de l'ouurier ſe fait congnoiſtre : ainſi les ſainctes actions de ceux qui les ioignent à la nobleſſe, les rendent plus recommandables. Outre cela (Monſieur) la bonne & heureuſe vie d'eux meſmes, fondez en droit commun & biens externes de fortune, vous rendent preſque admirable : bien que l'opinion des Stoïques ait eſté, que La vertu de ſoy-meſme ſe doit offrir & faire voir toute nuë, & qu'il n'eſt beſoing amaſſer aucuns biens de Fortune, perſuadez qu'ils nous apportent mil & mil mal-heurtez : ce que toutesfois Ariſtote & maints autres ſceurent treſ-bien & à propos refuter & confondre, nous aduiſant du remede, duquel (de iour à autre) faiſons l'experiment, & nous dit : que Où la vertu prẽd habitude & ſ'accompagne de la Fortune, elle fait reſplandir on ne ſçait quoy de ſingulier & recommandable, voire & fait que peu apres, celle BIEN-HEVRETÉ qu'allons tant cerchant en ce val terrien, ſ'offre à nos yeux, auec ſa ſequelle : Non qu'en cela ie vueille particulariſer le bon-heur des plus vertueux, contens vous offrir & faire preſent de ce tel

quel traité ou bref narré de ce qui s'eſt nagueres paſſé en la bataille donnee par les Roys de Feʒ, Maroc & autres, au Sereniſsime don Sebaſtian, Roy de Portugal, y atterré: duquel & de ſes deuanciers deduiray l'origine, ſucceſsion & faits d'armes tant és Indes d'Orient qu'és Pays d'Afrique, qu'ils eſperoyent renger au giron de l'Egliſe Catholique, ainſi que pourreʒ comprendre par le diſcours qui enſuit, & lequel ie vous ſupplie careſſer de ſi bon œil comme de franche & ſyncere affection il vous a eſté voué, venu de la part de cil qui deſire reſter à touſiours,

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS D 1

Voſtre treſ-humble ſeruiteur
IEAN D'ONGOYS.

LES VOYAGES ET CONQVESTES DES ROYS DE PORTVGAL

aux Indes Orientales, és pays de Mauritanie, Afrique & autres, pour l'auancement de la Foy & Religion Chreſtienne.

NE plus ne moins que le peintre gaigé, ou l'arpenteur obligé à rendre rai ſon des bornes, eſtendue, circuit & dependances des champs & terres qui par l'iniure du temps, guerres paſſees, migration de peuple, deluges, innondations d'eaux & rauages y ſuruenus: ou, à vray dire, d'vſurpation immemoriale par les plus grands ſur les moins auctoriſez: ſe ſentent touchez en conſcience faire fidele rapport en iuſtice de ce que, en apparence, tombe en debat & ſe preſente à leurs yeux. Ainſi l'Hiſtorien, qui par vn

long narré se promet persuader à la poste-
rité ce qu'il escrit contenir verité, ne peut
si bien palier son dire, qu'en premier lieu
il ne desseigne & face comme toucher au
doigt (du moins en apparence) l'occasiõ,
progrez, entresuite & issue du contenu
en son proposé subiect: à quoy il ne pour-
roit bonnemẽt paruenir, s'il n'estoit d'ail-
leurs biẽ informé des situations des lieux,
du pourparler, des entreprises, des me-
nees & practiques auancees, voire & de
la sage conduite d'armees par les princi-
paux chefs & directeurs des exploits &
affaires qu'eux mesme auroyent achemi-
nez en temps & lieu. Quoy pourpensé, &
faire sçauoir aux plus curieux comment
l'issue des batailles deppend de la volon- *Les victoi-*
tè du Tout-puissant, qui les depart à ceux *res deppen-*
qu'il luy plaist, qui plus sentent du Chri *dent de la*
stianisme: & par mesme moyen donner à *main de*
congnoistre à vn chacũ combien l'aduis, *Dieu.*
prudence & conseil d'vn sage conducteur
d'armee proffite en l'assiete d'icelle en tou
tes places & endroits où il se voit forcé de
combatre: Ne craindrons dire (auec les
plus aduisez en tels affaires) que le chãp
& limires deuëment considerez apportent
vn tres-grand aduantage à ceux qui s'en
sont premierement asseurez, voire & font

croire en effect ce que l'hiſtorié racompte approcher de la verite. Pour ce, & entãt que ce preſent diſcours ne tend ailleurs qu'à deſſeigner le plant des meilleures villes & places dés long temps commandees en l'vne & l'autre Mer (& en terre) par les Sereniſs. Roys de la Luſitanie, à preſent dite Portugal, l'origine & ſucceſſion deſquels ſera meſmement inſeree cy apres, auec vn bref narré des alternatiues conqueſtes faites tant és Indes oriẽtales, qu'en Affrique, où le Sereniſſime Roy don Sebaſtien, dernier mort, n'a redoubté faire preuue de ſa vaillance entre les plus durs & forts ennemis de noſtre Chreſtiẽté: Diſons que LVSVS, fils de Syceleus, ayant prins la poſſeſſion du Royaume d'Eſpagne, enuiron l'an treizieſme d'Aſcatades, Roy des Aſſyriens, :: feit ſa demeure és pays qu'on appelle maintenãt Portugal, leſquels neantmoins il voulut retenir & nommer de ſon nom, ſi que ceux qu'on appelloit *Luſitani populi*, habitoyent en maints lieux qui regardent le froid Aquilon, gent adonnee à faire pronoſtics, viuans ainſi que les Spartans, plus arreſtez à faire ſacrifices (de choſes de peu d'effect, & predire par l'inſpection des inteſtins des beſtes ce que deuoit aduenir

:: *C'eſtoit auant l'aduenemẽt de Ieſus-Chr.* 1516.

uenir : voüans en outre & aux Dieux leur bras droit, qu'ils coupoyent lors qu'ils entendoyent redimer leurs amis de trop grande ſeruitude) que deuotieux au Chriſtianiſme. Ceſte region (à vray dire) eſt en tel Climat que vers Midy elle eſt ceinte du fleuue Tagus, ayant de la part d'Occident & Septẽtrion la grand mer Oceane, & d'Orient les peuples qu'on diſoit *Carpentani*, qui ſe veirent incontinẽt ſurchargez de nouuelles Colonies que leur Roy feit venir d'Italie eſdits pais, où il regna enuirõ 31. ans. Ceux neantmoins qui ſe ſont acquis plus de certitude en leurs eſcrits teſmoignent que le pays du Portugalia eut ce tiltre de certain pauure & petit village appellé CALE', baſti au deſſus du fleuue DVERO, qui en cõſideration de la peſcherie qui ſ'y faiſoit à toutes heures, ſe veit habité & frequen- du peuple y abordãt, & qui par ſucceſſion de temps en feit vne ville treſ riche qu'õ appella dés lors PORTVS-CALE', donnant ce meſme tiltre à tout le Royaume: qui n'eſt de ſi peu d'eſtendue qu'aucuns penſent, diſans qu'il ne comprend qu'vne petite partie de l'ancienne Luſitanie (bien que treſ-grande) quand la part de Luſitanie aſſuietie au Royaume de Por

D'où vient ce mot Portugalia.

tugal, & qui ſe fait voir entre les fleuues Ana & Duero, contient plus de trois cens mil & ving mil pas en longitude, ioignãt le pais dit *Galecia Bracarenſis*, vers la partie de Septentrion, diuiſee par les fleuues Duero & Minio, ayant auſſi vers le Soleil leuant quelque nombre de villes, au dela le fleuue Ana, toutes au dedans dudit Royaume de Portugal: tellemẽt qu'on peut croire que les parties de Gallecia & :: C'eſt Gra :: Bętica, ioinctes audit Royaume, font nada. autant de pais, qu'on eſtime l'ancienne Luſitanie en cõtenir à part ſoy. Parquoy ſi ce tiltre de Portugalia, deriué d'vne ſeule ville, par ſucceſſion d'annees, ſ'eſt inſinuee en la denominatiõ & remarque de tout le pais: il faut auſſi penſer que d'vne ſi grande part & portion de la Luſitanie, tout le Royaume, ainſi nommé, en print le tiltre. Concluſion, ce pais dit Portugal ne contient ſeulement ceſte partie, adioincte de Luſitanie, ains beaucoup d'autres, ne cauſant aucun erreur en l'appellation que luy donnent les Hiſtoriens, quand ils vſent de ce vocable *Luſitani*, ou *Luſitania*, lors qu'ils veulent denoter le pays de Portugal & le peuple y reſidant: ainſi nommez par les François, qui faiſans voile en Eſpagne donnerent ce meſ-

me tiltre à la ville dite Portu- gallo (baſtie ſur les bords de la mer Oceane) & à tout le Royaume, longuement poſſedé par les de rois & Caſtille, qui en chaſſerent les Maures & Sarraſins: ainſi que le valeu reux Charlemaigne qui à cet effect ſ'y achemina, faiſant baſtir à ſon retour & memoire de ſon voyage, en la maiſtreſſe Egliſe de la ville de Compoſtelle en Gallice, vne belle Chapelle, gageant de reuenu ceux qui communiro ent les Pellerins allans viſiter le corps du glorieux martyr ſainct Iacques le min ur, patron-liberateur du pays, qui apparut (dit le Chroniqueur d'Eſpagne) combatant ſur vn cheual blanc; en la bataille que Ramire, fils de Veremundus, Roy des Aſtures, Gallice & de Nauarre, liura aux Sarraſins & Arabes qui ſe vouloient emparer de la vil le dite Calagurra, où ils ne proffiterent d'auant ge qu'en maintes autres rencon tres & conflits qu'ils eurẽt auec les Rois d'Eſpagne & de Portugal, deſquels deſduirons en cet endroit l'origine, laquelle à vray dire ſemble ſenſeuelir pour la contrarieté trop manifeſte és eſcrits des plus fideles Hiſtoriens. Pour ce, laiſſant à part le debat, controuerſes & guer res que leſdits Roys ont eu les vns aux

Sarraſins debellez en l'an 829.

Calagurra, ville de Gal lice.

autres & leurs proches voisins (desquels par apres ils se sont faits amis par alliãces, obscurcissans ainsi l'original de leur legitime succession) ne sera touché autre poinct (en cet endroit) que cil qui se fait veritable à vn chacun & peut rendre tesmoignage de ce qui ensuit:

En l'an 1079. Alphonse 6. du nom, Roy de Castille & d'Aragon, frere de Sanctius second, apres la mort duquel il se feit Roy desdits Royaumes & les ioignit aux Royaumes de Leon & Astures: remit aussi la ville de Toledo (dês long temps assiegee) au pouuoir des Chrestiens, ainsi que maintes autres Citez de Castille, Leon & Portugal, lesquelles pour lors se voioyẽt opprimees par les Maures, qui à main forte (passez de Carthage en Espagne) ruinoyent le plat pais & tout ce qu'ils encontroyent, iusques à ce qu'ils se virent combatus par l'Infant d'Espagne, assisté de sept autres Contes, pres la Cité d'Alcaçar de Consuegra, où ces Seigneurs finirent leurs iours, au lieu qui est encor appellé *Locus septem Comitum.*

Il regnoit en l'ã 1079 & mourut aagé de 43. ans, gisant La mort desquels annoncee audit Alphõse, feit qu'il iugea incontinent ceste perte aduenir, de ce que ses subiets s'estoient rendus pusillanimes & effeminez par le trop grand aise & plaisir qu'ils prenoient

à eux lauer és Bains, & autres superflui- *au monaſte*
tez que les Maures auoient introduit en la *re de ſainct*
ville de Toledo & ailleurs : ce qu'en ge- *Facõd, pres*
neral il feit supprimer & interdire, r'ap *ſa femme*
pellant ainsi son peuple à sa premiere ver- *Marie.*
tu & seuerité, laissant vn exemple de l'i-
miter en deuotion & pieté, dont il vsa, es-
largissant maints grands biens aux Eglises
de Toledo & Burgos, en Castille. Mais
pour ne passer soubs silence ce qui peult
esclarcir le doute en l'assignation des limi-
tes de l'vne & l'autre Castille, qui anciẽ-
nement se debatoient de la souueraine di
gnité, faut sçauoir que la Cite dite Tole-
do, laquelle se prometoit deuancer tou-
tes autres des Espagnes, ne voulut onc'
ceder en rien à celle qu'on dit encor' de
present Burgos, laquelle se vante absolu
ment metropolitaine de Castille. Ce que
remonstré au Roy Alphonse II. du nom,
qui craignoit, que faisant conuocation &
assemblee des Estats du pais, les deputez
de ces deux villes veinssent aux mains, les
appella en la ville & vniuersité d'Alcala *Des anciens*
de Hennarez, entant qu'il desiroit termi- *dite* Com-
ner ce differend soubs quelque considera- plutum.
tion, & en presence d'vn chacun, auant
qu'il fust diuulgué, prononçant telles pa- *Differend*
rolles : *Ie sçay bien que ceux de Toledo ne se- meu entre*

ceux de Toledo & de Burgos, vuidé par Alphonse xi. au nom.

rant faute d'accomplir & volontiers, ce que leur sera enchargé: Parlent donc ceux de Burgos, vuidé par Alphonse xi. au nom. ces deputez se teurent, persuadez chacun en son endroit, auoir esté preferé, sçauoir est: ceux de Toledo, q̃ le Roy les auoit entendu parler auãt que les autres: & ceux de Burgos, que par son iugement & sur tous, ils auoyent eu le lieu de premiere remonstrance. Ce que les Roys de Castille sçauent encor tres-bien faire obseruer en telles assemblees, au grãd mescontentement de ceux de Toledo, qui pour maintenir leur prerogatiue & ensevelir ce differend entre les leurs & estrangers, ont tres-bien sceu diuiser & distinguer ledit pais de Castille en deux prouinces, qu'ils appellent celle de Burgos, Castille la vieille: & celle en laquelle est scituee Toledo, Castille la neuue, & en l'vne & l'autre desdites prouinces chacune de ces villes se dit la capitale. En Burgos le susdit Alphonse 11. se veit regner assez heureusement, toutesfois ses faits ne sont icy perpetuez comme d'Alphonse 6. issu de mesme branche se ramentoit en Portugal, par les affinitez & successions qui ensuiuent, & sont que de six femmes qu'il espousa en diuers temps;

Succession des Roys de Portugal.

il eut cinq enfans (autres disent qu'il eut six filles & vn fils.) Premierement d'Isabel qui estoit fille de Loys 6 Roy de Frãce vint vne fille appellee Sanctia, donnee en mariage au Conte Roderic, qui peupla la cite Rodrigo (en Castille) de nouueaux habitans. De Saida, sa seconde femme, fille du Roy de Sibille (conuertie au Christianisme, en mariage faisant, où elle print le nom de Marie) il eut vn fils nommé Sanctius (du nom de son oncle paternel) qui mourut en bataille cõtre les Sarrasins. De la Royne Constantia, sa 3. femme, il eut encor' vne fille, appellee Vrraca, qui fut femme de Raymond Berengaire, Conte de Tholose, auquel elle feit vn fils dit Alphõse: puis & son mari mort, se veit remariee à Alphonse, Roy d'Arragon. Alphonse neantmoins duquel la posterité se desduit en cet endroit, fut sixiesme portant ce nom, Roy de Leõ & des Astures, qui outre les enfans susdits eut de Pellix, sa quatriesme femme, vne fille appellee Taresia, mariee auec Henry, Conte de Lorraine, qui la receut, douee d'vne grãd part du pais de Gallice, qu'on dit maintenãt Portugal: d'où mesmement les Roys tirent leur origine.

Autres disent qu'elle se nommoit Constance.

sibile ville en Portugal

& non seville en Andalusie.

Alphonse premier roy de Portugal

Quant aux deux autres femmes & enfans

Origine & succeßiõ des Roys de Portugal.

l'hiſtoire ſ'en taiſt, & dit que Henry decedé, vint à ſucceder Alphonſe, qui fut remarqué premier Roy de Portugal, cõme cil qui (auant tous autres) rachata la ville de Lisbonne, capitale de Portugal, de la ſubiection des Mores : & qui en vne ſeule rencõtre & conflit feit mourir cinq de leurs Rois : en memoire de quoy laiſſa à la poſterité ſes armoiries blaſonnees de cinq eſcus en targe, tels qu'on les remarque encor pour le iourd'huy és mõnoyes de Portugal. Alphõſe mort, luy ſucceda vn nõmé Sanctius, qui ſe veit ſuiuy en dignité par Alphonſe ſecond : apres lequel vint Sanctius 2. du nom, ſurnommé Capella, qui delaiſſa ſon heritier Alphonſe, ſon fils, 3. auquel meſmemẽt Alphõſe 10. du nom, Roy de Caſtille, donna Beatrix (nee de Pellix, ſa femme) en mariage, luy aſſignant pour doüaire le Conté d'Algarbe, auec aſſeurance & deſcharge de toutes obligations paſſees auparauant par les Roys de Portugal à cil de Caſtille, auquel ils eſtoyent tenus d'aſſiſter és aſſemblees d'Eſtat qu'il faiſoit, & enuoyer trois cens hõmes de cheual, en ſon aide, contre les mores. Et fut adõc que Beatrix eut de ſon eſpoux vn fils, qui ſuccedant

Armoiries des Roys de Portugal par qui inuentees.

Sanctius 2euxieſme Roy en Portugal.

Alphonſe.

De là les Roys de Portugal ſe diſent Algarbij.

Ces cõuocations & aſſemblees ſe font d'an en an, & ſont

dant aux dignitez de son pere, fut appel- *dites des Es*
lé Denis, premier du nom (autres disent *pagnols* Cu
qu'il fut 2. du nom, nepueu d'Alphonse riæ.
10. Roy de Castille) tellement deuoticux, *Denis 1.*
qu'il rãgea les Cheualiers de Iesus-Christ
soubs l'ordre de Cysteaux, pres la ville *Ce sont les*
de Tomar en Portugal, faisant pour suc- *Templiers.*
cesseur, Alphonse 4. son fils & d'Isabel, *Alphõse 4.*
sa femme, qui fille estoit de Pierre, Roy
d'Arragon. Quoy qu'il en soit, & que les
Historiens facent equiuoque en l'assiete
de Denis premier ou second de ce nom: si
est ce que par le trespas d'Alphõse 4. Roy
de Portugal, Pierre (qui n'est autrement *Pierre 1.*
dessaigné) vint à regner, & eut pour suc
cesseur Ferdinand, son fils, en l'an 1369, *Ferdinãd 1.*
duquel sortit vn fils, heritier, appellé Iea,
premier du nom, qui laissa en ses digni- *Iean 1.*
tez Henry, son fils, qui mourant aagé de *Henry 1.*
66. ans, se veit succedé par Alphonse 5. *Alphõse 5.*
fils d'Odoart, son frere, en l'an 1460. a-
pres la mort de son oncle & tuteur Pier-
re surnommé l'Enfant, laissant Iean 2. du *Iean 2.*
nom, son fils & successeur, Prince telle-
ment adonné aux armes & combats, qu'il
n'eut oncques repos en son esprit, auant
qu'il eut dressé armes nauales pour agrã-
dir ses pais, & planter la foy de Iesus en-
tre les Maures Africains & autres Barba-

res : en quoy il fut meſmement imité par
Emanuel 1. l'heureux & inuincible Emanuel, premier du nom, ſon ſucceſſeur, plus habile à heriter : & qui paſſant de ce ſiecle,
Iean 3. laiſſa à ſon peuple & pais, Iean 3. ſon fils, qui mort, fut ſaiſi en domaine par Ema-
Emanuel 2. nuel 2. du nom, duquel eſt yſſu le Sereniſs.
Sebaſtian 1. du nom, couronné du viuant de ſon pere, & en l'aage de ſix mois. Sebaſtian dernier mort, en l'expedition de nouuelle conqueſte, qu'il eſperoit faire en Afrique ſur les Rois de Fez & autres infideles, pour l'exaltation de la Foy & Religion Chreſtienne, ainſi que cy apres ſera diſcouru, ſi toſt que deſcription ſera faite de l'aſſiete des pais que les Rois ſuſdits ont couru, conqueſté & gardé à cet effect : & qui à vray parler ouuriront (en conſideration) les cauſes, & raiſons qui les auroit meuz dreſſer par tãt d'annees & en diuers temps, maintes armees par terre & mer, pour dompter l'orgueil de leurs voiſins iufidelles, qu'ils ont (en partie) conuertis à noſtre Chriſtianiſme, les aſſuietiſſans par polices ciuiliſees, qui les incite à obeiſſance & payer tribut neceſſaires pour l'entretenement & conſeruation d'eux & leur pais contingent à la Mauri-
Deſcription du pays d'Afrique en general. tanie Tingitane, qui (au dire des recens Geographes fait vne partie de l'Afrique, cy repreſentee, & que de tout temps on a

creu faire vne tierce partie de la terre habitable, moitié de laquelle n'a encor esté descouuerte: & feint que maints escriuelez l'ont fait beaucoup moindre que l'Europe: bien que qui contemplera son estẽdue depuis les Syrtes, ou plustost depuis le destroit de Gibraltar, iusques au Cap de bonne-esperance, la verra estendre de l'vn Tropique à l'autre, en-tant que par deça l'Equateur elle vient vers nostre Pole Artique, iusques à 35. degrez de latitude, en telle eleuation qu'est le destroit susdit, qui separe l'Europe d'auec l'Afrique. Puis & tirant vers le Pole Antartique, emporte vne semblable estendue: là où l'Europe ne pourroit approcher de ceste grandeur, estant tout au deça le Tropique de Cancer, & que (ioignant à vn recoing du monde) s'estẽd plus en lõgitude qu'en latitude: Là où l'Afrique ha son cours plus en latitude qu'en longitude, allant d'vn Tropique à l'autre, outrepassant mesmement l'vn & l'autre de plusieurs degrez. Vray est qu'en cet endroit ou pourroit obiicer, qu'en la susdite delineation sont comprinses les deux Mauritanies, & la Numidye, qu'on attribue à la Barbarie & au Royaume de Fez, en consideration que ce qui proprement estoit dit Afrique,

Argumẽt pour prouuer l'Afrique plus grande que l'Europe.

est maintenant le Royaume de Tunes : ouy, Thunes en Afrique, & ce que iadis on appelloit Cyrene, se dit maintenant Barcha. Parquoy ceux quiont sillé la Marmarique, voisine des deux Etiopies : les deux Lybies, cõprenans plusieurs Royaumes : les deux pais d'Etiopie, & celuy de Meroé : cõme au semblable celuy qui est outre la source du Nil : voire & qui iugera les Royaumes de Nubie, Senega, Melli & Benin, dits des anciens le pais des Nigrites. Puis passant outre l'Equateur, contemplera ce qui est és terres de Manicongo, Grojanie, Zanzicar, Cefala, Mozambichi, Quiloa, Melinde, Beleganzzi, Olabi, Madagazzo, &c. sera cõtraint confesser que l'Afrique est quelque chose de plus grand que n'ont consideré les Anciens, estant toute ceinte & entouree de mer, sauf que du costé de l'Asie, chose qui fait qu'on luy donne le nom de :: Peninsule, ayant vers orient la Mer rouge : & entre l'Orient & Septentrion, la terre qui depẽd du desert de Suez, & qui (auec la partie du Nil) la separe de l'Asie : aussi entre ledit Orient & Midy ioinct la mer Indienne (que les anciens ont encor recongneu soubs le tiltre de Mer rouge.) & au Midy luy est celle terre Australe, ex-

Royaumes partagez en Afrique.

:: i. *presque toute vne isle.*

posee à l'obiect du Cap de bonne esperā-
ce, appellee, des Pilotes Region des Pa- *Region des*
peguaiz, qui n'est encor (ou du tout) des- *Papeguaiz.*
couuerte. Au Ponent luy est la mer Atlā-
tique : & au Nort, ou Septentriō, la mer
Mediterranee, qui d'vn costé la separe de
l'Europe, & de l'autre d'auec l'Asie. Mais
afin que les plus aduisez en ces delinea-
tions puissent comprendre ce que dessus,
& de mesme fil eux asseurer du premier
motif qui nous contraint ester tant lon-
guement en cet endroit, dirons en con-
sciēce que l'Afrique se diuise en deux par-
ties, sçauoir est (de l'Occidēt à l'Oriēt)
par le mont :: Athlas : l'vne desquelles :: *dit Anchisa.*
s'estend vers les parties Australes, & l'au-
tre, qui a moins d'espace, vers nostre mer
Mediterranee : tellement que tout ce qui *Diuision de*
se voit de Pays, outre ce mont, tendant *l'Afrique.*
vers le Midy, est comprins soubs le nom
d'Etiopie. Et ce qui regarde au Septentriō
nous est plus voisin, plus fertil, les ha-
bitans mieux ciuilisez, bien qu'asseruis
par incursions soubs plusieurs Roys &
& Royaumes, qui neantmoins & du tēps
des premiers :: Romains, peu contens de :: *Dits des*
telles seigneuries les supprimerent, diui- *Arabes*
sans en Prouinces toute ceste riche & plā- *Rumez.*
teuse estendue Africane, faisant ainsi

que les peuples habitans vers l'Occident
Mauritanie où ſituee. ſeroient appellez *Mauritani*, les vns Numides, & autres Africans, tirans ce nom d'vne ville ainſi appellee & aſſiſe ſur leur mer. Iean Leon neantmoins, grand explo
Iean Leon deſcrit ſon pays d'Afrique. rateur des ſingularitez de ſon pays, nous aduertit qu'Afrique eſt dite en langue Arabeſque Ifrichia, du verbe Faracha, qui ſignifie autant que Diuiſer, amenant à ce propos deux preignantes conſiderations de la deriuatiõ de ce vocable: la premiere deſquelles ſemble ſoy fortifier de ce que la mer Mediterranee diuiſe ce pays de l'Europe: & le Nil de l'Aſie. L'autre eſt Ifricus, rõpu en bataille par le Roy d'Aſſyrie, ſe voyant chaſſé, print route en ce pays, & que paſſé qu'il euſt le Nil, ne ceſſa onq' qu'il ne ſe veit arriué en la region
Diuiſion des pays d'Afrique ſelon les Arabes. où eſt baſtie la cité dite Carthago: De là vient que les Arabes n'appellent Afrique que ce qui eſt Occidental. Les plus aſſeurez Geographes toutesfois diuiſent le total d'Afrique en quatre parties, l'vne deſquelles ils honnorent de ce tiltre Barbarie: appellant l'autre de Numidie: la troiſieſme la Libye: & la quatrieſme le pais des Negres, qui eſt celle quia a plus d'eſtendue. Ce que bien retenu, vient à ſçauoir, que Barbarie prend ſon commen-

cement vers la partie d'Orient, au mont dit Vejez, qui est la derniere poincte du susdit mont Athlas, à quelques cét lieuës d'Alexandrie d'Ægypte, estant le Royaudit Barcha. Du costé du Nord & Septentrion, finit à la mer Mediterranee, s'estendãt iusques au destroit de Gibraltar, d'où mesmement, & vers la partie de Ponẽt, elprend son cours, qu'elle glisse iusques à l'autre poincte d'Athlas, qui est au Royaume de Maroc, pres la cité de Messa, où ce mont s'en va baigner en l'Ocean Atlantique. Encor' ne peu-on bonnement discerner les lieux de villes & places conquises ou plustost enuahies en ce pais d'Afrique, si en premier lieu on ne fait distinctiõ des Regions & prouinces qui se monstrent & font voir diuisees en particulieres contrees & seigneuries, quant la premiere, dite Mauritanie ou Barbarie, contient quatre Royaumes, le premier desquels est Maroc, sus mentionné, representant en soy six autres Iurisdictions, soubs mesme tiltre, & sont Hea, Sus, Guzula, Ducalay, Haz-cora & Tedlé. Le second est le Royaume de Fez, contenant autãt de Iurisdictiõs ou prouinces, où sont Teneesne (autrement dite Tremissen) Fez auec son territoire, finage & autres.

Seconde division des Royaumes qui se voyẽt en Afrique.

Royaume de Maroc.

Royaume de Fez.

Le troiſieſme Telenſin, qui n'a que deux Regions ſubietes, & ſont les monts Tenez & Eleazar. Le quatrieſme ſe fait nõmer Tunis, regiſſant quatre Regions, qui ſont Bugie, ou Alger, maintenant Royaume: Conſtantia: Tripoli, dit de Barbarie (à la difference de Tripoli de Syrie, ſuiecte au Turc) & Eſſaab, qui embraſſe vne bonne partie de la Numidye. Tous leſquels pais en general n'ont peu tãt bien obſtèr au pouuoir des Chreſtiens, que la pluſpart ne ſ'y ſoit aſſuiety par traité de conuenance, crainte de perdre la vie & biens, que pour euiter la ſeruitude que leur obſtinee ſecte & gent ont treſ-bien deſſeruy, & que les Roys precedens Iean premier, Fernand de Caſtille, Iean 2. du nom, Emanuel 1. Iean 3. Emanuel 2. & Sebaſtian d'heureuſe memoire, ſon fils, ſuccedãt audit Royaume de Portugal, ont eſſayé r'amener au chemin de ſalut: en dãger de leurs vies, qu'ils n'ont craint hazarder pour la gloire de Dieu, extirpatiõ des hereſies, conſeruation de leur peuple, terres & limites, ainſi aſſeurez par ſucceſſiues conqueſtes & victoires ſoubs eux obtenues en tous pais, ainſi q̃ l'Eſpagnol & le Turc, pendant la conteſtation & debat qui dura par vn long temps

entre

entre les Roys de Tunes & de Telenſin, tous deux prerendans, à main armee, la domination & ſouueraineté du pais de Bugie ou Alger, entant qu'vn chacun d'eux ſ'en eſtoit fait ſeigneur, lors qu'il ſe veit le plus fort en campagne, ſ'eſlargiſſans ſi dextrement ſur les Barbares, les accordãt de pieces pour leſquelles ils ſe debatoyẽt, dont meſmement gardoyent les gages, ſe feirent iuges de la partie: à l'exemple des Vvandales, deſolateurs de ce pais, qu'ils empieterent ſur les Romains, premiers conquereurs: d'où neantmoins ils ſe veirent chaſſez par les Mahometans-Africains, en l'an 345. de la fondation de Rome, & 93. Olympiade, enuiron lequel temps les peuples d'Italie chaſſez par les Romains, y feirent nouuelle conqueſte, peu ſoucieux d'eux habituer entre ce peuple barbare, qu'ils ſçeurent treſ-bien entretenir par l'eſpace de 582. ans, apres qu'ils ſ'y furent rendus maiſtres, ſoubs la conduite de Scipion, fils de Paul Emile, du temps que Ionathas, Machabeen, ſe faiſoit proclamer Capitaine des Iuifs. Auſſi en furent-ils chaſſez par la trahiſon que leur feit vn nommé Boniface, y faiſant acheminer Genſeric, Roy des Vvandales, en ce temps dominateur en Eſ-

Ce fut en l'an du mõde 355.

C'est l'Andaluſie ou Vuandaluſie, d'où ſeuille eſt le chef.

pagne, de la partie voiſine de la mer qui regarde le pais d'Afrique, iouant ſi bien ſon ieu, qu'il rauit ceſte Colonie aux Romains, donnant ſieu à la ſecte d'Arrius, qui ne permetoit autres Chreſtiens y demourer. Eſcheut auſſi que ce traiſtre Boniface qui ſ'eſtoit moyenné l'Eſpagne en eſchange de l'Afrique, en fut debouté par les Goths, qui ſ'aproprierent de ce que les Vvandales auoyent laiſſé de vide :: Honoric (meſmement pire tyran que Genſeric & fils de baſtard) craignant que les Africains, eſtrangement affligez par ſon deuancier, ſe reuoltaſſent, ou que les Romains (quelque ligne que fuſt entre eux) ſe reſſentiſſent de la perte d'vn tel pais, vſa de ceſte ruſe, ou pluſtoſt barbare cruauté, faiſant deſmanteler toutes les villes, citez & forteresſes de ces prouinces, fors & excepté la grande & capitale, appellee Carthage: non ſans qu'il en encourut vn grand blaſme, conſideré qu'il auoit aſſez de bons hommes pour icelles maintenir contre tous: quād & au contraire il chaſſa les heritiers des poſſeſſions & biēs qui leur appartenoiēt, ordonnant (comme ſucceſſeur en la tyrannie de Genſeric, par la mort de ſon premier fils, appellé Genſon) que les

Autres de ſent Hūrik.

Villes d'Afrique deſmantelees.

plus proches du sang seroyent promeuz par ordre à la couronne: mais il entendoit parler des masles qui precedoyent les autres en droit d'aisnesse, entant que Genson, premier & aisné fils de Gēseric estoit mort, & qu'en son lieu il apprehendoit la volonté de ses ancestres. Cela ne peut neantmoins auoir tant d'authorité entre les Maures (qui iusques adonc redoutoyent la puissance de Genseric, auquel n'osoyent contredire) qu'il & Hunrik, passez de ce monde, se ruerent rndemēt sur les Vvandales, les surchargeans de grāds maux & miseres, non sans qu'ils en receussent leur part, & qu'ils fussent, adonc, au mont dit Aurarie, où pour l'asperité & hauteur du lieu, ne pouuoient estre endommagez par Gondabond son fils & successeur en telles tyrannies, la mort duquel feit regner Trasimonde, qui en pieté, sagesse & grandeur de courage surpassa tous ses predecesseurs Roys des Vuādales: taschant par tous moyēs d'attirer les Chrestiens à quiter la foy de Iesus-Christ & adherer à sa secte Arriane, mourant aagé seulement de 22. ans, & succeddé de Hilderic, fils de Hunric, qui se mōstra si courtois aux siens & Chrestiens (comme cil qui estoit plustost nay

Ce mont est en Numidie vers la partie de Midi à 30. lieues de Carthage.

mol & delicat, que prompt & adextré aux armes) qu'il fut suiui des Africains en vne bataille qu'ils gaignerent sur les Vvandales. Ce qui leur haulsa tellement le courage, qu'ils oserent bien solliciter les Goths, dominans en Espagne, de courir sus au mesme :: Hilderic & Vvandales, ce que toutesfois ne peurét impetrer, obstant que Hilderic estoit amy & allié de l'Empereur Iustinian (non encor' appellé à l'Empire, bien qu'il maniast les affaires soubs Iustin, auquel il succeda.) Iustinian, à bref parler, fut cil qui indigné de ce que Gilmer auoit fait empriſoner Hilderic, pour regner, comme habille à succeder en son lieu (l'accusant de pusilanimité & couardise, reclus en estroite prison) feit guerre aux Vvãdales par l'espace de 5. ans, que Gilmer regna en Afrique, qu'il vainquit, & cõduit prisonier en Grece : causant vne crainte à ses successeurs de plus commander au pais des Africains, qui se veirẽt encor' retenus soubs l'Empire, seant en Rome Leon 2. du regne de Childebert en France (en l'an de nostre salut 534.) ayãt ceste race des Vvãdales possedé ces pais d'Afrique par l'espace de 96. ans, & que deffaits, bien tost suruindrent, pour troisiesme misere,

:: *Il fut chassé au bout du 6. an de son regne, par Gilmer, qui le feit mettre en prison pour regner.*

Vvandales possederent l'Afrique par 96. ans

Les Atabes (dits Sarrasins) qui s'en voulurent faire croire, du temps de Constãtius (petit fils de Heraclius & fils de Cõstantin) faisans mourir vn certain Gregoire qui s'en disoit Seigneur, ou l'empieter pour l'Empire, qui neantmoins les feit vuider, se rendant l'Africain tributaire, entant qu'auec ce Gregoire il s'estoit reuolté, cuidant establir vne nouuelle Monarchie, lors qu'il se veit assuieti à la nation de laquelle ne se doutoit aucunemẽt. Et vient à considerer qu'en ceste premiere course d'Arabes en Afrique, les generaux & principaux d'entre eux feirent vne loy, par laquelle estoit interdit & deffendu à tous de leur subiection, passer le Nil pour choisir habitation en Afrique, entant qu'ils craignoyẽt que si le nombre y estoit par trop multiplié, ne fust leur cõfusion & ruyne, faisans alliance auec les Africans. Ceste Loy neantmoins n'eut tel effect qu'elle ne fut violee & enfrainte, en ce que les Mahometans agrandis par leurs conquestes, en ces pais, se partagerent aussi les Seigneuries, & d'auantage creerent & establirẽt d'entre les Admiraux & autres Seigneurs, Vn, qui estoit honoré & reueré comme leur Pontife, qu'ils apeloyẽt grãd & souuerain Caliphe,

Ces Arabes n'estoyẽt ceux qui enuoyent coururl'Egypte.

Autres de sont Xariphe.

auquel ils obeiſſoyent en tout ce qui dependoit de l'entretenement de leur Loy: & paruint ce Seigneur à telle dignité & grandeur, qu'il n'y eut Soudan ou Admiral qui peuſt ſ'eſgaller à luy, au grand meſcontentement neantmoins du commun peuple, qui redoutoit la reuolte qu'il euſt peu cauſer au pais: imitant en cela vn autre Xariphe de Cairohan, qui leua le talon à ſon ſouuerain, bien que pendãt ſon acheminement au grand Caire, il ſe veit priué de ſes dignitez & richeſſes par Gehoar, ſoldat, qui l'auoit meſmement conſeillé à reuolte: ſi qu'en ces mal-heureux temps, aucuns ſe feirent Roitelets en cés pais d'Afrique, ainſi qu'en Caſtille pendant que les Maures rauageoient & gaſtoient le plus beau qui y fuſt. Pour ne paſſer auſſi ſoubs ſilence ce que fait à cõſiderer en ce farouche peuple Arabe, il y en a de trois ſortes diuiſez (ou pluſtoſt ſurnommez) de ce qu'en diuers temps ils vindrent habiter en Afrique: les vns prenans le tiltre de Chachin: autres Hihel: les troiſieſmes Mahchil, chacun eſtant party en trois familles, quant ſoubs Chachin ſont les Ethegiens, Samaïtes & Sahiens. Ethegi eſt encores parti en trois lignees, qui ſont les Dellegiens, Elmen-

Trois ſortes d'Arabes en Afrique.

tefixiens & Sebariens: voire & ces races se diuisent de rechef en generations infinies, qui ne seront ramentues en cet endroit, pour cause de breueté, & que ce subiect contraint dire, Que les Arabes conuersans auec eux, ont ceste coustume vsurper le surnom du chef de toute vne famille tant ancienne soit elle, comme au semblable les Italiens & autres peuples de nostre Europe. Bref, ces Arabes qui se vantent plus illustres, sont les Ethegiens, entre lesquels Mansor, & cil qui conquit partie des Espagnes, feirent demeure, és terres principalement de Ducala & de Tedlé: où, bien qu'en grand nombre y ait de preux & vaillãs guerriers à cheual, si est ce que de nostre temps se voyent tourmentez du Roy de Fez, & des Portugallois, qui sont és garnisons d'Azamor & Arzila: les conquestes desquels seront cy apres inserees, en consideration que ce peuple barbare & mutin (passãt maintes fois de ses pays és Espagnes & Portugal) n'eut crainte faire preuue d'hostilité, tendant le plus souuent à vne sourde & simulee paix, pendant que d'ailleurs il ourdissoit vne autre meschanceté, ainsi qu'on peut recueillir des histoires, qui attestent Que Ferdinand, cinquiesme du nom, fils

De la partialité de ces Arabes ont prins origine les royaumes de Fez, Maroc, Sus, Hea & autres.

De luy les Roys d'Espagne prenent ce tiltre.

de Iean, Roy d'Arragon &c. qui pour sa pieté enuers Dieu, & deuotion de bien faire à vn chacun, eut le surnom de Catholique, se porta si valeureux, qu'il chassa les Maures hors le pais de Grenate, où ils s'estoiẽt domiciliez dés le temps d'Alphonse 9. surnommé le Bon, & illec seiourné par l'espace de 265. ans : puis feit edifier maints monasteres & Eglises, & la cité dite Sancta Fides, en Grenate, belle par excellence : sans toutesfois qu'il peust r'assasier son entendement, auant qu'il eust veu ioindre les Isles Fortunees au Royaume d'Espagne, comme aussi les suiuantes dites *S. Saluatoris* : *S. Mariæ Conceptionis* : *Ferdinandæ*, *& Hispagniole*, ce qui fut fait en l'an 1493. par Christophle Coulomb, Admiral d'Espagne, deuançant en cela les plus hardis Romains qui oncques-mais n'en approcherẽt. Si donc le sainct delir qui incitoit ce bon Roy à conquester pais & repousser les mescreãs d'entre nous, æterniſe sa memoire enuers la posterité, pourquoy ne iouyront ses deuanciers & successeurs de l'hõneur que les naturels & subiets leur doiuent, & à ceux qui en telles expeditions les ont assisté? Qu'est deuenu Ianus (dit Ogiges) qui passé de Phænicie & d'Afrique, és

L'an 1477.

L'an 1212.

Elles sont en la mer Oceane.

Ianus Roy d'Espagne.

pais

pais d'Espagne, s'est fabuleusement voulu faire croire, qu'il auroit fait venir deux colonies de peuple en :: Galice, portãs ce nom des fẽmes de Cã & de Iaphet, surnõmées Noëlas & Noeglas. Où est le renõmé Tubal, que le voulu-créu Beroſe, dit auoir esté le premier Roy des Espagnes, y establissant les loix? Chùs, fils de Cam, que les plus grands Antiquaires disent auoir fait cõpagnie à Tubal en Sagá, ou Saguntum, ville tres ancienne, au Royaume de Valẽce, & plusieurs autres, que les Historiens Espagnols, disent s'estranger de leur gloire? Il est à presumer, que la Verité, faisant roüiller l'airein de leurs trompettes, les ensepuelit dans le fleuue d'oubly. Voilà comment les plus hasardeuses empriſes ne viennent en'estime, sinon & en tant qu'elles sont publiées par la plume des plus celebres escriuans, & que maints païs restent encor à desseigner, pour le peu d'experience & notice qu'en ont éu les premiers Geographes, tels que Strabon, Solin, Pomp. Mela, & autres: ce que cõsideré par Ptolomé Philadelphe, Roy d'Egypte, qui ne permettoit trop impudemment estre deçeu par faux & coulourez rapports, voulut bien en persone explorer les plus loingtaines

:: *Dite par Pline, li. 5. nat. hist. c. 21. Celtica Cinitas.*

A present Moruiedre.

BIBLIOTECA NACIONAL R.I.P. MADRID

& incongnues regions de l'Vniuers, à fin de s'aquerir vne certitude des mœurs & cõditions des peuples, qu'il esperoit traicter en conuenance, sans necessiter les menteries d'autruy, laissant vn chemin batu, pour siller toutes mers, & arpanter le découuert des terres. Vray est, que son siecle, ou plustost dignité en laquelle se veid appelé, ne peut permettre sa perso ne sonder les plus profonds abysmes, qui par apres ont esté frãchis par maints nobles pilotes, qui n'ont fait faute au commandement de leurs superieurs, quand couplans le sujet d'intelligible progés, nous ont asseuré de la diligence qu'ils ont fait, explorans si grande estendue de païs isles & promõtoires, du tout incõgneus aux anciens : causans en ce faisant, & au cœur des plus genereux, vn desir de les ensuyure, & aux Rois, leur ministrer viures & choses necessaires à cet effect, ainsi qu'auant le regne du sus-nommé Ferdinand 5. du nom, roi d'Arragon & de Castille, espoux & mari de Beatrix fille du duc de Brabant, chassa les mores hors les païs de Grenate, Astures & Portugal, suiuy en cette sainte expedition par Alphonse 10. roi de Castille, son fils, qui rachapta à main armée la ville de Mur-

Autant en feit l'Em. M. Antonius dit Verus, l'an de Iesus. 164.

cia, dés lóg temps asseruie par les Arabes, l'honnorant aussi tost d'vn priuilege tel qu'en ses Armoiries elle porte sept corõnes en champ : Aussi aima-il tellement l'Empereur de Constãtinople, qu'il n'espargna ses facultés & moiens, pour le rachapter des mains du Sultam, Empereur des Turcs : & fut le premier, qui feit coucher par escrit les loix qu'on appelle en Espagne *Partidas*, soubs la teneur desquelles maints peuples naturels & estrãgers viuent plus amiablement que leurs deuanciers, alterés au par auant par tant d'incursions, pilleries & rauages que faisoiẽt les Mores, sarrasins & Barbares, troublans par vn lõgtemps l'estat & police de ce peuple. Non que telles Ordonnances & Coustumes puissent deroger en rien aux priuileges, droits, préeminences d'autres peuples alliez, qui les ont iusques à ce iour gardez inuiolablement, rendans obeissance audit Alphonse & à ses successeurs en Royauté. Il fut si curieux des sciences, & d'obseruer le cours du Ciel qu'il en dressa reigles & canõs, que les studieux des Mathematiques appellent, *Tabulæ Alphonsi*. puis mourut en l'an de son regne 25. laissant pour successeur Sanctius 4. du nom, son fils, qui chassa les

Empereur prins du Turc & rachapté.

L'an 1212.

Sont ceux de Biscaye, Toro, Barcelone & autres.

Tables d'Alphonse en Mathemalue.

Mores du pais de Biscaye & Arragon, suyui en cette sainte deuotion par Alponse onziéme, qui pour fortifier sa deliberation & fermer le passage aux Arabes qui faisoient mine de reuenir en ses terres & pais heritez, institua, prés la ville de Burgos, vn ordre de cheualiers dits *De la Banda*: ce-que paruenu à la congnoissance de Iean, Pape 22. grand ennemy de la secte d'Arrius & de Mahomet, qui pulluloient entre les Mores, & qui en fin, eussent peu infecter la Chrestienté, dressa aussi, és païs de Portugal, vne cheualerie de Iesus Christ, pour leur courir sûs, & empescher qu'ils ne gastassent les prouinces de Grenade & d'Afrique: ordonnant que le general de cet Ordre, feroit sa residance en la ville de Macino, où fut bastie la principale maison de ces Cheualiers, ausquels il assigna (du cõsentemẽt du Roy de Portugal) les biẽs des Tẽpliers, mal-vouluz & chassez, pour leurs scãdaleux deportemens & maniere de viure, à ce que plus aisément ils peussent vacquer au seruice de Dieu, disant, que cet Ordre seroit regy par l'abbé du monastere Archohasian qui deppend de l'ordre de Cysteaux: & se pléut tellement és Espagnes, qu'il voulut l'Eglise de la ville, dite Cæsar-Au-

Cheualiers de la Banda, instituez en l'ã 1308.

Cheualerie de Iesus Ch. par leã 22. Pape.

Au dioceſe de Sylue, en Andaluſie.

gusta (du nom d'Octauian 2. Empereur des Romains) estre metropolitaine de son territoire, luy assuiettissant cinq autres Eglises Cathedrales, qu'il démembra dés onze, suiectes à Tarracon, ville celebre de la prouince, ainsi ditte de Tubal, qui y feit acheminer (disent les Croniqueurs d'Espagne) maints troupeaux de Brebis & d'autres Animaux: au moyen dequoy eut le sur-nom TARRACO, qu'on inter prete, *Pastorum congregator*, i. Assemblee de Bergers. Mais qu'est-il besoing recercher de tant loing la migration des peuples, leur demeure ancienne, origine & alliances, veu que les plus curieux de l'Antiquité, se voyent confuz en la varieté de leçon Histoirique? & que pour couleurer leurs emprises, se contentent rencenser les faits & gestes de ceux, qui de plus fresche memoire ont éu vogue, & crédit és pais, qu'ils entendent descripre ainsi, que pour premiere incursion des Maures és pais & regiõs d'Espagne, Asturres, Galice & Portugal, qui en particulier, se vendiquoiẽt vn Roy-Seigneur, disent, qu'Alphonse 3. Roy d'Arragon, sur nommé le grãd, rachapta de la subiection des Sarrasins, le pais de Lusitanie, où se voyent encor les villes de Coimbre

Ancienement dite Salduba, et maintenãt Tarraco est és cõfins de Grenade, des anciens dite Illyberia.

Coimbre dite Locobriga.

En l'an du mõde 846. Viſée & autres, qu'il donna pour habitation aux Chreſtiens, bien que de ſon temps & prés la ville de Burgos 200. religieux de l'ordre de ſaint Benoiſt ſouffrirent martyre, & que trop conuoiteux de la dignité royale, qui ne luy pouuoit fuir, il feit creuer les yeux à deux de ſes freres, qui le deuançoient en aineſſe. Ce n'eſt donq' de ce temps que l'appetit de dominer, à ſaiſy les cœurs des plus grãds & ſignalez ialoux de trop grãd aiſe, quãd

Inhumanité d'Alphonſe 3. Roy de Caſtille.

» *Le petit ſ'il peut*
» *Attaindre où il veut,*
» *Haulſe ſon degré:*
Et que
» *Cil qui a cheuance,*
» *Iamais ne ſ'auance*
» *Aſſez à ſon gré.*

Ce fut, à vray parler, le principal motif qui pouſſa Garcias, fils du ſuſ-nommé Alphonſe 3. attaquer les Arabes qui gaſtoient ſes pais de Caſtille & Grenate, où il ſe veit tellement fauoriſé d'enhaut, qu'il feit Ayolam, leur Roy, ſon priſonnier, duquel & trop licentieuſement, il triompha, au deſ-aduantage de Ordonius 2. du nom, Roy de Leon, qui ga-

Garcias, fils d'Alphõſe 3.

Il regnoit en l'an 889

ſtant le pais de Luſitanie, où il fut debellé, feit complot paſſer ſon ennuy ſur 4. Roys de Caſtille, qu'il attira ſoubs foy iuree, iouxte le fleuue Carrion, & ſaiſi qu'il ſ'en fut, les enuoya meurdrir pres la ville de Leon, en Arragon: en indignation dequoy la Prouince de Caſtille, qui iuſques adonc auoit rendu obeiſſance aux Roys de Leon, ſe reuolta de leur ſubiection, faiſant election de certains nobles qui deuoient terminer les differends d'entre le peuple, duquel ils receurent le tiltre de Iuges & Gouuerneurs du pais de Caſtille, ainſi dit du nom de Caſtellains, ou Preuoſts, que les premiers Romains y auoyent commis enuiron le regne d'Alphonſe 4. Roy de Leō, d'où il chaſſa les Maures: pirement traitez en apres és pais de Barcelone, par Raymond Berenguaire, en vne ſeule rencontre, qui luy rendit ſix de leurs Roys aſſeruis & tributaires. En memoire de quoy, eut le tiltre de SVBIVGATOR HISPANIÆ, AC MVRVS CHRISTIANI POPVLI: i. Conquereur de l'Eſpagne, & Rampart du Peuple Chreſtien: ainſi que teſmoignent les lettres grauees ſur ſon ſepulchre, en la grand' Egliſe de Barcelone, où il giſt pres d'Al-

Dict des Anciens Nubis maintenant Carrion, en Galice.

Caſtillās ſe reuolsent.

En l'an du mōde 899.

Il fut fils de Berēgaire I. & mourut l'an de Ieſus-Chriſt 1035.

moda, sa femme, soubs l'inscription qui ensuit : *Hîc est Raymundus Berengarius, Princeps Barcinonæ, Comes Gerundensis & Marchio :: Ausonẽsis, qui mortuo patre Berengario Comite, non tantum partem Barcinonæ Principatus à Mauris captam recuperauit, verumetiam Reges duodecim Maurorum, campestri prælio victos, sibi tributarios fecit, vnde cognomen sortitus est, Propugnator & Murus Christiani Populi.* Il feit aussi bastir à la suasion de sa femme l'Eglise Cathedrale du lieu, en l'hõneur de sainte Croix & de sainte Eulalie, qu'il renta de certain reuenu par chacũ an : & voulut son peuple viure soubs les loix catholiques qu'il feit publier, & sont dittes, VSATGES, en tant qu'elles sont agreables à tous.

C'est vicẽsis ciuitas, en la prouince de Tarracon.

Fondation de l'Eglise S. Croix, de Barcelone.

Loix du Cõté de Barcelone.

Mais à propos, diront aucuns, à quelle fin tend ce discours, veu que la face du promis sujet, gist seulement à faire congnoistre l'origine, succession & descente des Rois de Portugal, qui au danger de leurs vies, ont par tant de fois passé en Afrique, pour y planter la foy de Iesus Christ : & par mesme moyen asseurer leurs limites de l'inuasion d'vn si grand nombre & diuersité de peuple Mahometain & Arabe, sans qu'il fust besoing y mesler les Rois de Castille, Arragon,

Ce fut en l'an 1058.

Astures

Astures, Galice, Nauarre & autres? Cõ-
siderent ces curieux, ou plustost moins soucieux de choses qui moyennent l'entree és maisons des plus grands, que comme les Roys ont les mains longues, & attaignẽt de bien loing, ceux qui plus s'en cuident esloignez, aussi la congnoissance qu'on s'acquiert par l'histoire qui rament oit les alliances par mariages, traictez d'affaires, pacts & conuenãces iurés en sainte Ligue, contraint bien souuent son autheur, à conioindre les descentes de Familles (deuenües Royaumes) les vnes aux autres : satis-faisant ainsi à ce-qu'on pourroit desirer, principalemẽt en cet endroit, où les Rois de Portugal se ramentoiuent descenduz, & tenir le plus beau de leur pais, de la maison d'Alphonse 6. frere de Sanctius 2. Roy de Leon, Astures & Castille, d'où il chassa les Maures, qui gastoiẽt tout le pais: en ce suiuy par ceux qui luy ont succeddé en dignité: non qu'ils doiuent passer soubs silence, la cause principale qui les a méus d'enuier les terres des Maures, sarrasins, & Mahumetistes Africans, qui premiers agresseurs de noises, auoiẽt couru le leur & confins de Portugal, soubs la cõduite de MESEVS, leur capitaine: à ce pro-

Raison du suiet entretenu és prins.

Alphonse dõne le royaume de Portugal.

C'estoyẽt les Carthaginois, auant Iesus-Chr. 562.

uoquez par les Gaditans, qui iactans leur origine & deſcente des Tyriens, & que le feu croiſſant en la ville principale de leur pais (limitrophe des Eſpagnes) fuſt ſoufflé plus loing, leur donnerẽt ſecours comme à leurs conſanguins & alliez, qui en ce faiſant les tindrent en paix, iuſques au temps que les Romains y coururent, au grand meſcontentement de ceux des Eſpagnes, qui enuoyerent deſlors vn de leur nation, appellé Marin, en Babylon, vers Alexandre le grand, Roy de Macedone, duquel ils imploroient le ſecours & remede en danger ſi eminent & manifeſte, requerans ſa Majeſté ſ'en vouloir amparer auant que nuls autres leur cauſſaſſent plus grand encombrier: ce qu'il leur accorda. Vray eſt, qu'ils ne peurent ſi bien taire leurs menées, que les Carthaginois, certiorez de ce pourparler, & que jà ſ'eſtoient reuoltez de leur ſujectiõ y enuoierẽt Amilcar, ſur-nommé BARCINA, qui ſuiuy de ſon fils Annibal, & paſſé qu'il fut les colomnes d'Hercules, dittes FRETVM GADITANVM, aſſujetit de rechef vne bonne partie des Eſpagnes aux Cartaginois: puis & proche qu'il ſe veit de la mort, Aſdrubal qui luy auoit fait compagnie en ceſte ex-

Origine des guerres entre Carthaginois dits Africains & Eſpagnols.

Auãt l'aduenemẽt de Ieſus-Chr. 336.

Tiſez Iuſtin hiſtorien.

Aagé de 9 ans ſeulement.

Deſtroit de Gibraltar.

pedition, se feit chef de l'armée : & fut il mesme, qui enuiron ce temps, feit ediffier, de son sur-nom, la ville, ditte BARCELONE. Si donq ces Carthaginois, peuple d'Afrique, ayant receu les Arabes Mahometans entre eux, eurent le cœur si dur, qu'ils ne feiret doubte d'endomager leurs voisins par courses, depopulation de pais & peuples, contrains cercher autre demeure: n'ont éu les Rois & princes Chrestiens, plus que grande occasion faire alliãce entre eux, ainsi que l'Espagnol au Portugallois, pour les repoulser de leurs limites, & y conioindre si leur fortune eust dit, les plus estranges contrées de tels mescreans infidelles, rappellans leurs suiets, dispersez, en leurs anciens domaines, terres, possessions & heritages? Cette seule consideration, feit Que Iean, premier du nom, Roy de Portugal, ne se contenta seulement d'auoir, imitãt ses ancestres, chasse de ses pais cette gent Mauritaine, qui par tant d'années y auoit fait sejour : & qui de fois à autre, tasschoit de nouueau y rãper, quand memoratif du voyage fait soubs Ferdinand cinquiesme, Roy de Gastille, és Isles d'Occident, où il assuiettit maints peuples à sa dition, feit dresser vne tres-forte Armée

In agro Labetano.

l'an para- la natiuité de les.224.

autres disent que c'estoit la Colonie dite Faunitia.

Iean 1. Roy de Portugal premier en Afrique.

Ferdinãd 5. és Isles d'Occident.

de mer, qu'il commanda singler & prendre route vers vne tres-forte ville de Mauritanie, appellee Septa, bastie sur le riuage du fleuue Gaditan, où paruenue, & l'occasion se fust offerte à ceux de la garnison Lusitane (estant és enuirons) s'estendre plus loing, suiuirent Henry, son fils, qui s'estoit veu en personne és autres guerres & siege d'Arzile, & qui plus curieux de s'asseurer des finages & limites d'Afrique, & regions de Mauritanie, (sizes outre le destroit) vers la partie meridionale, s'enhardit y faire voisle & les assueiettir : puis & bouillant en desir de veoir découurir de son tems terres incōgneues, commande aux conducteurs de son Armee, nauiguer plus auāt: Au moyen dequoy (aydé en partie de l'industrie des hōmes, partie de l'occasion qui se presentoit de faire voyage) ne s'acquit seulement la meilleure part de l'Afrique, deppendāt de l'Ethiopie, mais aussi plusieurs autres Isles de la grād mer Oceane.

Il mourut du viuant de son pere sans auoir esté marié, bien qu'aagé de 67.

L'an 1460

Magnanimité de Henry fils de Iean I. Roy de Portugal.

Aussi estoit il tellement né, que la part où il entendoit que és plus loingtaines Regiōs, esquelles se pouuoit faire voisle on veyoit infiniz Monstres, plus s'embrasoit d'y enuoyer : non qu'il fust à ce faire induit ou prouoqué d'vn vain appetit de

gloire, mais embrasé d'vn zele d'auancer le regne de Iesus Christ: ce que, persuadé ne pouuoit mieux acheminer qu'en y faisant annõcer aux plus barbares natiõs qu'il esperoit faire conuertir par saintes admonitions à nostre religion Chrestiéne, & en ce faisant pustost contenter ses esprits, se transporta en la partie de Lusitanie, ditte *Algarbium*, où se void encor la cité SAGRES, à ce que plus aisément & de ce lieu, il feist leuer les ancres à son armee de mer, & luy donner vent és contrées d'Orient, qu'il ne peut (preuenu de mort) assuietir à son empire: encor' moins Alphonse son successeur & nepueu, qui fils estoit d'Odoard, Roy de Castille, pour se veoir detenu en affaire & guerre, qui feirent surseoir cette entreprise, iusques au temps de Iean 2. du nom, son fils, qui s'opiniatra de telle façon en l'execution de si sainte entreprise, qu'il ne doubta frayer le meilleur de ses finances, pour subuenir à l'armée qu'il entendoit (soubs sa bõne fortune & faueur) deuoir courir la meilleure partie de l'Ethiopie: & faire en sorte, qu'elle print spalme la part où les plus doctes & aduisés Pilotes se sont persuadé qu'on ne pouroit surgir: encor' moins se peut

Distant du promontoire Sacré 4000. pas.

Iean 2. du nom, fils d'Alphonse 5. Roy de Portugal.

il contenter de la congnoissance qu'on luy donna de la Region size soubs l'Æquinoctial, où le Soleil ayant parfait son cours, commance à retrograder, se voulut asseurer d'autres Prouinces plus esloignées & peu congnues aux Anciens. De là auint, que les chefs & conducteurs de cette armée, qui se veirent grandemẽt esloignez de la partie Septentrionale, furent contraints remarquer autres Astres & Signes au Ciel, opposez au Septẽtrion, & eux asseurer de nouueaux voyages: & faire en sorte, que l'vn & l'autre, desireux deuancer son adioint par estẽdue de nauigation telle, que nuls autres auroiẽt tentée, se veirent prés d'vn Promontoire le plus grand qu'onques euſt esté decouuert, & que pour en recueillir la Longitude (commenceãt à la partie d'Occidẽt) il s'estend tellement vers le Midy, que son dernier limite semble s'esloigner de la ligne Æquinoctiale: 35. degrez ou enuiron, & de la region, size soubs l'Æquinoxe (où il commence) à la partie Septentrionale de 4. degrez ou peu moings: tellement que ces 39. degrez (que les Astronomes disent estre la 360. partie de toute l'estendue, qu'on pourroit imaginer en la terre & au ciel (font plus de 2070. Mi-

C'est celuy que les Astrologues disent diuiser le Zodiac en egales parties.

Curiosité de Iean 2. Roy de Portugal

liaires. Si de la partie d'Orient, on s'en veut asseurer, il paroit de beaucoup plus grande estendue, dont neantmoings on ne pourroit faire fidelle rapport, puisque en le voulant circuir maints Portugais & autres, se sont sentiz agitez de telles tempestes qu'ils n'en cuyderent onq' retourner : occasion mesmement, qu'ils y ont donné ce nom qu'il retient encor, *Tormẽtosum Promontorium*, de ce mot latin, *Tormentum*, qu'ils interpretent *Tempestas aduersa*, i. pernicieux orage. Ce que diligẽment obserué, rapport qu'on eust fait du tout au susdit Roy Iean 2. conceut telle allegresse en son cœur, qu'il se promit desiors vn chemin battu & ouuert aux Indes : voire & my meu par prognostic qui luy sembloit promettre heureux succés en tel affaire, voulut que ce promõtoire fust dit, *Bonæ Spei* : & fait qu'il eut election de personnes, moitié Iuifs & moitié de nostre Chrestienté, qu'il iugea aduisés & prudens en tous affaires, leur enioignit prendre la route d'Alexandrie: de là faire voisle en Ethiopie : & finablement poursuyure leur nauigation en Indie, à ce que plus commodément ils se peussent informer du chemin qu'on deuoit tenir, si tost qu'on auroit franchi ce Promontoire, pour y asseurer voyges.

C'est le Cap de bõne esperance.

Quæ suprà Ægyptum est.

Premier voyage des Portugalois és Indes d'Orient.

Et non content de ce, feit dresser vne armee, qu'il entendoit luy faire fidele rapport du chemin, qu'auec tant de soucy il auoit enuoyé explorer, & d'autres qu'il se fust acquis, n'eust esté qu'appellé au tombeau, se veid incité d'enhardir Emanuel, premier du nom, à l'acheminement de telle entrepriſe, & à sa dignité Royale, mourant en la ville d'ALVOR, size és cõfins de Lusitanie, & son corps enseuely en la grande Egliſe de Sylue d'Algarbe, d'où, quatre ans apres, ses Os furent leuez par mandemẽt exprés du susdit Emanuel, & portez enterrer à grand hõneur, en la cité ditte BATAGLIA, ainsi denommée, de ce que Iean, premier du nom, Roy de Portugal vainquit, prés de ce lieu, Iean, Roy de Castille, qui fils estoit de Henry: en consideration dequoy, feit ediffier vne egliſe en l'honneur de Nostre Dame,, où il assit bon nombre de Religieux de l'ordre de saint Dominique, pour seruir à l'Autel, & instruire en sainte doctrine, le peuple voisin: ordonnant en outre, & par testament son corps y estre ensepulturé, cõme aussi en temps & lieu, ceux de ses fils, d'Alphonse (Roy) & d'Alphonse, fils de Iean 2. du nom, & d'autres Seigneurs de Lusitanie. Cecy semble aussi

C'est portus Annibalis.

Emanuel 1. Roy de Portugal, fait honneur, en persone à Iean 2. son deuancier.

recom

mendable en l'hiſtoire de Portugal, qui dit, Le ſepulchre de Iean 2. ouuert (4. ans apres ſon deceds) auoit rendu tel & ſouef odeur, que les plus foibles de cœur ne ſ'en pouuoyent eſloigner, bien qu'aucuns fuſſent en opinion que telle choſe ſe deuoit referer au lieu où maints beaux miracles auoyent eſté veuz. Il fut auſſi doué de telle vertu & cõſtance, qu'il n'abuſa onc des pauures pour en tirer or ou argent, diſant que pluſtoſt en cercheroit en diuers lieux pour le relleuer de tailles & peages. Ce fut-il, à vray dire, qui ayãt apperceu vn oiſeau ſur vn toict, où il deſchiroit ſon eſtomach auec ſon bec, afin d'en faire ſaillir du ſang & en garir ſes petits (à peu pres exanimez par morſures de ſerpens) en print le ſimulachre, qu'il adapta à ſes armoiries, cõme ſ'il euſt voulu faire croire à la Poſterité, qu'il eſtoit en deuotion d'eſpandre ſon propre ſang pour le ſalut & liberté de ſon peuple: ainſi que ſon ſucceſſeur Emanuel, qui apprehendant le Sceptre de Portugal, comme ſon proche parent, en l'aage de 26. ans, & comme fils de Fernand 3. Roy d'Arragon, frere germain du Roy Alphonſe 5. qui fut pere de Iean 2. mort ſans enfans, entant que George, fils Baſtard, aagé de quatorze ans, ſ'en voyoit

Sepulchre de Iean 2. Roy de Portugal.

reculé, fut neantmoins si deuotieux en la memoire de son deuancier, qu'il luy feit espouser (en l'an 1496.) Beatrix, fille d'Aluarez, Duc de Briga, frere de Fernand (executé pour souspeçon qu'on eut de trahison) qui auec ses freres & parẽs s'estoit rengé vers Ferrand & Isabel, Rois de Castille, apres qu'en Portugal on eut fait mourir son pere. Mais pour reuenir à George, sus-nommé, fils bastard de Iean 2. Emanuel luy departit si grand nombre de biens & possessions, qu'il satisfeit à la requeste & recommandations que luy en feit Iacques Almeida, grand maistre de l'ordre des Hospitaliers, en Portugal, bien familier du deffunct Roy, qui luy auoit delaissé ce fils en charge, à ce qu'il luy apprinst ce que son degré sembloit requerir. Au moyen de quoy, & fidele à son Roy, duquel il portoit encores le dueil, print son disciple par la main, le conduisant vers la maiesté d'Emanuel, où paruenus, les genoils en terre, luy feit telle ou semblable remonstrance.

George, fils bastard du Roy Iean 2. marié par Emanuel.

Remonstrance de noble seigneur, Iacques Almeida, grand Maistre de l'ordre des Hospitaliers, en Portugal, à Emanuel 1. luy recommandant George, fils bastard du Roy Iean deuxiesme.

LE Roy Iean, *voſtre couſin :: par nature, & germain en amitié, m'a fait entendre en mourant, ſain de penſee & d'entendemẽt, qu'il n'auoit autre regret ou ſoing, que laiſſer ce ſien fils en ſolitude & ſans parens, diſant neantmoins que telle ſolitude ſe pouuoit alleger par le ſoulas qu'il conceuoit en ſoy-meſme, & luy venoit en memoire que n'eſtes moins doué de clemence, ingenuité d'eſprit, que ententif à toutes choſes qui peuuent faire reſplandir en vertu & volõté voſtre Royale Nobleſſe. Il m'enioignit auſſi qu'en ſon nom vous feiſſe requeſte & remonſtrance, que s'il vous euſt autant aymé comme il euſt peu aymer ſon propre fils: s'il vous euſt conferé & fait don de tous les biens qu'il s'eſt veu en pouuoir: s'il n'euſt voulu dõner lieu à choſe qui contrediſt au rang que tenez, & que de ſi recommandable volonté il vous ſouuinſt. Telle deuotion ſe ramenteuſt à l'endroit de ceſtuy & vnique fils, qu'il delaiſſoit deſpourueu de ce qui luy fait beſoing pour paſſer ceſte vie: deſirant d'auantage qu'il pleuſt à voſtre maieſté s'arreſter tant ſoit peu, & pẽſer quel deuoir il eſtoit tenu rẽdre à vos enfans. S'il fuſt aduenu qu'auparauant luy, vous fuſſiez paſſé de ce monde. Il me commanda en outre que ramenteuſſe ſouuent à ce ſien fils, que ſans ceſſe & de tout ſon cœur il priaſt Dieu pour vous: il portaſt honneur & reuerence à* de par ſon pere.

voſtre Maieſté, & luy ſeruir en toutes les charges qu'il en receuroit, voire & feit en ſorte qu'il ne fuſt veu ceder (en foy, amour & diligence enuers vous) à qui que ce fuſt : iugeant a peu pres, que comme il approche de voſtre ſang, il falloit auſsi & par neceſsité qu'il deuançaſt tous autres en obeiſſance & pieté deuë, ſans qu'il permiſt ſe voir vaincu en deuoir & ſeruice requis à l'accroiſſement de voſtre dignité Royale. C'eſt ce dont il me chargea, & pourquoy batu en conſcience du deuoir qui m'oblige (en eſgard au rang que ie tiens) vous preſente ſon fils, laiſſé en ſi tendre ieuneſſe & peu d'aage (que voyez) priué d'vn tel pere, & que de nature & ſang bien proche, par ſiniſtre deſaſtre fait pupille, de condition ſerf, hũblement requeran, til vous plaira receuoir en voſtre foy & ſauuegarde, l'endoctriner & accroiſtre, à ce que ceſte ingenuité Royale ſe face congnoiſtre d'vn chacun en recongnoiſſance faite, perpetuant la memoire de celuy duquel viennent tãt de biens: Quoy fait, ainſi qu'eſperons de voſtre Maieſté, acquerrez non ſeulement la louange d'vn gracieux & magnifique Prince: mais auſsi par ce ſigne de tant celebre probité, deuãcerez les volontez de vos ſubiects en general.

Cette harangue d'Almeida, excita tellement le deuil que portoit Emanuel, de la mort de ſon deuãcier, que ſur le poinct

de faire reſponce à Almeida, ſe ſentit ſai-
ſi d'vn haſté ſouſpir, qui le contragnit é-
pandre larmes & declarer qu'il retenoit
George pour ſon fils, & le renteroit ſi
bié, q'uon cõgnoiſtroit en fin, quel deſir
il auoit de perpetuer le nom & memoire
du Roy Iean: non ſans que les plus grãds
du Royaume qui là eſtoient, l'en remer-
ciaſſent, luy baiſans les mains. Ceſt auſſi
pourquoy en cet endroit le ſuiet ſ'eſtẽd
& veut faire croire, que Emanuel, doué
de tant de perfections que Nature luy a-
uoit departi en naiſſant, feit paroir, à l'in-
prouiſte, qu'il ne ſ'orgueilliſſoit aucune-
ment és Richeſſes & flateries de ce mõde,
où maints adulateurs cuydoiẽt l'empe-
ſtrer, follement perſuadez, que comme
vne certaine cõuoitiſe ſ'enracine & prẽd
ſuc, en pluſieurs, qui moings penſent en
l'heritage qu'ils ſaiſiſſent par le treſpas
de leurs parens, deſquels meſmement &
pour vn temps, ſembleut porter le deuil,
bien qu'en apres ne puiſſent celer la ioye
& contentement conçeu en leur eſprit,
qu'ils n'en facent demonſtrance, ſe vei-
rent trompez de moitié de iuſte prix,
quant au contraire, pour n'eſtre veu reſ-
cinder les laiz & teſtament d'vn ſi grand
Prince, ne voulut ſeulement confirmer

les bienſ-faits qu'il auroit eſlargiz, mais auſſi les extorquez par ſurpriſe : non auſſi diligente perquiſition des ſiniſtres deportemẽs des Magiſtrats & Iuges, qui de fois à autres corrompuz par Argent, eſlargiſſoient leurs conſciences : remunerant au contraire ceux qu'il congnut tenir le meilleur chemin en droicture : Puis & aduiſé que és nouueaux pais de conqueſtes, faites par Iean, en Afrique, maints Arabes & autres, luy vouloient renoueler la guerre en ſes pais delaiſſez, enuoya rẽfort és villes de ſon obeiſſance de maint bõ nõbre de gẽs de guerre, ſuyuis d'artillerie & viures, ſoubs la conduite de pluſieurs Seigneurs, qu'il ſ'obligea par ſerment : augmẽtant à cet effect leurs penſions, & aux Soldats leurs gaiges, à ce que plus obligez, il ſ'en peuſt aſſeurer. Quoy fait, & congnéu qu'il eut le nerf de la guerre geſir en l'eſtabliſſement de la vraye Religion (en tant que Dieu eſt cil qui dõne l'entendemẽt, qui moyenne la victoire : & qui finalement, quand bon luy ſemble oſte l'eſprit & pouuoir à ceux qu'il veut ſupplanter & confondre) voulut, qu'outre les reuenuz vouez & leguez dez long temps aux gens d'Egliſe, reſidãs en Afri-

Preuoyance d'Emanuel

que, ils euſſent iouiſſance de la dixieſme *Liberalité*
partie du Reuenu, Peages & Tributs (que *grãde aux*
en paix faiſant) les Mores eſtoient tenuz *gens d'Egli*
luy payer: cela ſ'entend, és pais de ſon *ſe d'Afri-*
obeiſſance: qui difficilemẽt ſe pourroient *que.*
faire remarquer en aſſiette, ſi au preala-
ble ne ſe faiſoit vne deſcription particu-
liere des terres & finages, par luy & ſes
predeceſſeurs articulez eſdits pais, cy
repreſentés ſoubs briefue delineation de
toutes circonſtances: qui neatmoings
n'empeſcheront marcher en front de ce
Diſcours les Nauigations & Conque-
ſtes faites par les Eſpagnols & Portugal-
lois és Indes d'Orient & d'Occidẽt: non
ſans que à cette occaſion ils ayent en-
couru maintes riottes, differẽds & debats
qui en fin ſe ſont appaiſez, ſoubs les con-
ſiderations qui ſeront déduittes en tems
& ſi toſt que generalle deſcription ſera
faite de l'Indie, telle qu'enſuit, & eſt, que *Deſcription*
du coſté d'Occident, elle touche aux *generale de*
confins d'Arachoſie & Gedroſie: Et de la *de l'Inde.*
partie d'Orient, ioinct aux derniers li-
mites de la Chine: eſtant diuiſée (du
coſté de Septentrion) du mont Imavs, *Il fait par-*
& (de la partie de Midy) baignée de *tie du mont*
l'Ocean Indique. Auſſi eſt-elle diuiſée *Caucaſe.*
en deux parts: l'vne deſquelles ſe remar-

que entre le fleuue GANGES, bien que tirant son cours des confins de la partie d'Occident susditte, elle y retourne de rechef. L'autre mẽbre qui se void outre ce fleuue Ganges, s'enfuit aux limites & bornes de la Chine. Les nouueaux Geographes neantmoings (tels que cil & peu consciencieux qui nous repaist de bourdes & friuoles qu'il a recueilly de mot à mot de Pomponius Mela & autres nouueaux Nauigateurs, lesquels il n'a craint escorcher tous vifs, &, de leurs experiences en diuers pais, couchées par escrit s'attribuer l'honneur, soubs le tiltre de certaine Cosmographie, *I'ay veu:* bien qu'aucuns attestent qu'il ne passa onc Constantinople) vsent de ce vocable, INDIA, plus estroictement, disans que l'Inde se doit conceuoir en l'estendue de cette Region, contenue entre ces deux grands fleuues, appellez INDVS, & GANGES: donnans le tiltre INDOSTA à tout ce pais, ainsi nommé de ceux qui y resident. Vient à scauoir toutes-fois que le fleuue Indus, decoule de la partie d'Occident: & cil de Ganges de l'Oriẽt, tous deux distans (à peu prés, & par mesme Interualle Septentrional) du susdit fleuue, IMAVS: occasion, que tombans

Description de l'Indie en general.

bans de si hault, viennent à causer vn tel rauage (gaignans par reflexions maints autres fleuues qui arrousent les voisines contrées) que decoulez, s'enflent si fort prés de l'Ocean, qu'en apparence les vaisseaux & nauires, en telle profondeur y doiuent aiguer. De là vient que l'vn & l'autre retournans en la mer Oceane l'enfle de beaucoup : & fait que la terre coulant vers la partie de Midy, par longue estendue, rend le cours des Eaux plus estroit en aucuns endroits : & que autre fois relaschée & dissoute, leur donne plus aisé decours. Tant y a, l'INDE se termine au Promontoire, dit des Indiens COMORIM, és finages duquel se laisse veoir vn Angle aigu : ioint que cette Region (commẽceant à la bouche du fleuue Indus, tirant au bout du susdit Promontoire) ne contient moings, en lõgitude de 900000. pas la latitude d'entre les ouuertures de ces deux Fleuues, de 7000. autres pas, ou enuiron : bien qu'elle vienne à s'estrecir. Au surplus, ce dernier angle de Promontoire, qui comme dit est, regarde la partie Australe ou du Midy, fait que du Septentrion à la Region soubs-mise à l'Æquinoctial, y a distance de 7000. pas, ou peu s'en faut.

Limites & bornes de l'Inde.

& faut ſçauoir que les orees & limites de ceſte region (ſoit d'Orient ou d'Occident , baignees de l'Ocean) ſont habitees de grand nombre de peuple : principalemẽt celle qui regarde le Soleil coucher (ſ'il faut auoir eſgard au temps que les Portugais y aborderẽt, & que la plus part de ceſte gent, dite MALABARES, y faiſoyent reſidence) ſoubs la direction & diſcipline de maints gouuerneurs , auſquels neantmoins le Roy de Calecut commandoit, & en receuoit tribut, faiſant en ſorte que non ſeulement il ſ'eſtendoit en pais , mais auſſi augmentoit ſes richeſſes par la commodité des ports où les nauires marchandes mouilloient les anchres. Ceſte region eſtoit vn abord le plus eſtimé en l'Indie, où marchans de toutes parts arriuoyent pour eux fournir des marchandiſes qui ſ'y retrouuoient: bien que le peuple fuſt adõné à la ſuperſtition des faux dieux, ayans bon nombre de Preſtres entre eux, qu'ils appellẽt BRACHMANES, qu'ils ſe perſuadent auoir la congnoiſſance des choſes diuines & humaines, ne voulans permettre aucuns Roys regner , ſ'ils ne ſont imbuz de leur ſuperſtition & doctrine: & ont ces Preſtres tels priuileges ; qu'en

Malabares reſidans és Indes.

Brachmanes, preſtres des Indiẽs.

temps de guerre peuuent aller de part en part, reietans tous ceux qu'ils pẽsent cõtrarier à ce qu'ils auroient conceu de leur saincteté. Ces pauures bestes, s'ainsi les faut nommer, portẽt trois filets sur l'espaule droite, qu'ils font par apres estẽdre en large sur la gauche, à fin (disent ils) de representer vne trine raison en diuine nature, attestãs que Dieu ayãt prins la forme humaine, courut le pais, afin de redimer les peuples & genre humain d'vne eternelle peste. Ce que, en apparẽce, semblent auoir receu des plus anciens Chrestiens. Aussi font-ils grãde profession des Mathematiques & de Philosophie, demõstrans vn grand zele d'vne simulee Religió. Quant à leurs mœurs & polices, les histoires peregrines en sont si réplies, qu'elles dõnent lieu à vn meilleur suiet, qui contraint dire que ceste Indie a depuis le temps des anciens Romains esté diuisee soubs ces deux appellations d'Indes Oriẽtales & Indes Occidentales, qu'on ne pourroit bien discerner, si en premier lieu on ne considere qu'en vn mesme temps deux nauigatiõs se dresserent en l'Europe, qui deuancent beaucoup toutes autres: La premiere fut cõme dit est par Ferdinãd 5. Roy de Cast.

Lisez les descriptiõs des Indes, & autres en particulier & general.

qui feit faire voisle vers la partie d'Occident, où Christophle Coulomb, son amiral & grand pilote, se rendit certain de maintes belles prouinces & pais incongneuz aux Anciens. La seconde fut au temps d'Emanuel, premier du nom, Roy de Portugal, qui feit courir la partie d'Orient, dont & dequoy ne sera veu ridicule toucher en cet endroit aucun poinct: disant en premier lieu, que le sus-nommé Christosle Coulomb, qui premier ioignit les Isles Fortunées de l'Ocean Meridional, aux Espagnes, ayant diligemment obserué quelques Isles & Regions de ce monde estre habitées & peu congneues des autres Nauigateurs, se promit, que s'il se pouuoit veoir secouru de Vaisseaux & Choses necessaires, s'en asseureroit de plus prés, & ne fut refroidy en ses Sens, qu'il n'en feist ouuerture, soubs grande deuotion, au Roy son Souuerain, qui ne luy feit adonc autre responce: occasion qu'il print adresse vers Iean, 2. du nom, Roy de Portugal, auquel feit telle & semblable ouuerture, sans qu'il auanceast autrement ses emprises, ou que pour cela il perdist courage, quād de meilleur vol guidé, fut trouuer Henry, Roy d'Angleterre, Charles huictiesme

Indes d'Occident par pni descouuertes.

Ce fut en l'an 1490.

Isles de Canarie.

C'estoit le susdit Ferdinand 5.

me, ROY de France, & maints autres PO-
tétats & Seigneurs de l'EUROPE, auſquels
communiqua cete meſme deliberation,
ſans qu'il en rapportaſt autre eſperance,
ou qu'il perdiſt courage, perſiſtât neant-
moings en ſon premedité obiet, qui luy
moyenna, auec le temps, vne ſeure &
commode auenance vers le ſuſ-nommé
Ferdinand, cinquieſme, excité de veoir
choſes nouuelles: & qui vaincu de la con
ſtance qu'il remarqua en ce pilote, qui
par l'eſpace de huit ans n'auoit ceſſé en
l'acheminement de ce voyage, le receut
gayement, deuiſa à pluſieurs de la perſe-
uerãce de ce valeureux ſeigneur, auquel
finablement ordonna miniſtrer toutes
choſes requiſes & neceſſaires en telle ex-
pedition, & decouuerte de pais: iouxte
lequel mandement, & que Coulomb ſe
veid aſſiſté, choiſit ſa routte en GADES,
d'où party, & qu'il fuſt paſſé en Occi-
dent, tenant la route des Iſles FORTUNÉES,
feit deſcente en maintes autres, peu
congneues d'aucuns, & qu'il ſceut tres-
bien deſſeigner, retourné qu'il fut en Eſ-
pagne: ET que pour deuxieſme fois, n'é-
pargna ſa vie, pour ſ'aſſeurer des lieux
excogitez, courant les prouinces, en ge-
neral, qui paroiſſent ſoubs la Zone TOR-

Descouuerte du Peru.

ride. Ce que reussi à bonne fin, Pizzon, qui luy estoit adioint, decouurit autres pais, suiuy en deuotion par Americ Vespuce, Pedro Alphonse, Hernando cortés & autres, qui essayerét ioindre le Royaume de Mexico (apres dures batailles) à cil des Espagnes : tesmoing Pizzarro, qui y mourut, du tems de Charles 5. Empereur, auquel il assuiettit le PERV, bien que le peuple y habitant, fust de mœurs, complexion & de façon diabolique: n'vsant d'autres vestemens que de peaux d'Animaux & plumes d'Oiseaux, pour secrette couuerture: priuez de tous vsaiges de karacteres : imprimans en leur memoire le plus secret de leurs premeditez affaires, sans qu'ils eussent congnoissance de Monoye, Poix, Mesures & autres choses necessaires. C'est en quoy les Espagnols se sont faits veoir pourueuz d'industrie, magnanimité de courage, & guidez de la Diuine puissance, subiugant maintes Nations de ce peuple barbare, qui selon aucuns, n'auoient encor l'vsage des Armes offensiues, qu'on leur fait éprouuer bien souuent : Ioint, que comme cette Gent s'estend bien loing, il y en a aussi de diuerses conditions, humeurs & entendement : ce que aisement se fait remarquer

Singularitez du Peru.

à veuë d'œil, quand habitués & viuans ſoubs diuerſes parties du Ciel, ne iouiſſét en tous lieux de meſme temperie d'AIR, & diſpoſition de corps : qui fait, qu'en langage, ceremonies, loix & couſtumes ils ſe contrarient, & que le commun peuple nomme ce païs de deux appellations, qui ſont, Indes d'OCCIDENT, & NOVVELLES INDES, comme ſi iuſques à ce iour elles n'euſſent eſté congneues aux hommes, en-tant qu'elles ſont eſloignees des Eſpagnes, & que ceux qui en ont meilleure congnoiſſance, leur donnent le nom de NOVVEAV MONDE, que les plus recens Geographes diſent faire la quatrieſme partie de l'vniuers : ET qu'elles ne ſont, ne de l'EUROPE, ne d'AFRIQUE, ne d'ASIE : les faiſant ainſi égayer ſoubs le nom du ſuſ-nommé AMERIC Veſpuce, qui auant tous autres, i. *Nouueau monde.* en a découuert la pluſ-part, laiſſant vn exemple à ceux qui l'ont ſuiuy en cette courſe, d'impoſer leurs noms & ſur-noms aux REGIONS qu'ils ont conquiſes, où ils ont meſmement fait dreſſer maints ſimulachres & croix, en remarque de leurs victoires. Pluſieurs debatent neãtmoins que les PEUPLES rangez en ces païs, y reſidans & qui vſurpent ce mot INDIA, AMERIQUE,

en ayent iuſte occaſion, conſideré, diſent-ils, que l'Indie a de tout temps eſté plus que congneuë aux anciens & moderes voyageurs, qui l'attribuent à l'Aſie. Suffit que ce peuple amené, nõ du tout & en general, à la cognoiſsãce de noſtre foy & creance, vit en paix ſoubs la police & magiſtrats eſtablis à cet effect par les Catholiques Rois d'Eſpagne, qui en cõſideration de ce, & d'autres choſes, en tirent tribut par chacun an, partie dequoy eſt deſtiné à l'entretenement des Eſcoles & Colleges dreſſez en diuers lieux & ſoubs beaux Eueſchez où on annonce la pure parole de Dieu. Ne fait à oublier, que de ceſte Regió vient beaucoup d'argẽt (& plus d'or) és pais d'Eſpagne, quand pour l'acheminer & rẽdre en ſeureté le Roy Catholique eſt contraint armer vaiſſeaux, qui d'an en an font ce voyage, partans de Seuille en Andaluſie, où au bout du temps retournẽt moiller l'anchre. De ces pais ſe trãſporte grand nombre de perles & pierres precieuſes, bien que d'ailleurs le fer ne ſ'y recouure, & que les herbes & plantes n'y puiſſent prendre ſuc ainſi qu'en nos prouinces d'Europe, encor moins les animaux engraiſſer, pour le peu de paſtu-

rages

rages qu'il y a, & que le Climat eſt plus adonné aux Beſtes feroces, que profitable aux plus doulces de leur eſpece. Cela n'a peu toutesfois empeſcher que le peuple y reſidant, ne ſe ſoit tant bien façonné auec les Chreſtiens, qu'il quitte de iour à autre ſon Barbariſme, ſe nourriſſant touſiours de certaines racines, deſquelles il fait ſon pain, ſans qu'il ſoit ſubuenu d'autres fruicts nourriſſans. Ce païs auſſi porte quelque rareté en herbages qui ſeruent à treſ-ſouefues medecines: entre autres le reuerẽ Bois, dit *Lignum Sanctum*, (vray ſoulas aux pelerins de Surie) y croiſt: le Breſil & cochenille, ſeruans à faire couleurs, & maintes autres riches marchãdiſes d'ineſtimable prix, y croiſſent, & font que ce pais, plantureux en mil & mil autres cõmoditez & profit ſe fait viſiter & hanter par frequentes nauigatiõs, qui ne ſont cy recenſées, pour cauſe de brefueté: & que à la difference des premieres courſes, faites en Occidẽt par mandement de Ferdinand 5. du nom Roy de Caſtille, les Portugais, long tems au par-auant, & du vinant de Henry, auoient excité dure guerre en Afrique: en cõſideration de quoy, & qu'ils eurent cõceu en ce voyage choſes de plus grande

C'eſt le bois dit Gayac.

Liſez les hiſtoires du Per

imporance, prindrent complot dés ce pas faire voisle aux plus incõgneuz & estranges pais, qu'ils esperoiẽt nous faire congnoistre: dressans armée de mer, qui aussi toſt courut la partie d'Orient: non que de premier vol, & pour les affaires où Alphonse 4. se veid impliqué, elle feist grand proffit, qu'elle sçeut toutes fois bien esperer soubs la curiosité, diligence & faueur de Iean 2. du nom, son fils & successeur, qui renouuellãt cete armee la feit singler en Ethiopie, s'asseurant du chemin & estendue du promontoire, dés lors appelle CAP DE BONNE ESPERANCE, pour les raisons jà déduites: mais ceste entreprinse fut si peu soulagée en ses necessitez, que par la mort du Roy, les principaux conducteurs se veirent (sans autre chose auoir fait) prendre addresse vers le genereux & magnanime Emanuel, premier du nom, son cousin & successeur en la dignité Royale, qu'il sceut tant bien authoriser & exalter, qu'aduerty de la nauigation faite par Christoffle Coulomb, au nouueau Monde & Isles d'Occident, honnora Vasque Gamma, Gentil-homme Portugais, de ce degré de Lieutenant general en ceste armée Nauale, pour nauiguer & prendre

Voyages des Portugais aux Isles d'Orient.

la route intermise par le trespas de son deuancier : Au moyen de quoy Gama, qui autre chose n'affectoit que honnorer son Prince en presence & plus loing, partit de Lisbone enuiron le 5. iour de Iuillet 1497. prenant sa route aux Isle Fortunees, & de là en l'Isle qu'on dit *Sancti Iacobi*, qui regarde l'Ethiopie : où paruenu, se veit commandé par son Roy faire nauigation vers la partie d'Orié, qu'il courut tant & si longuement qu'il descouurit terre, en laquelle il commanda faire surgir & mettre à sauueté son armee. Puis & entré qu'il fut en plaine mer, se rendit en Calecut (qu'on dit Royaume d'Indie) suiuant en cela la volõté de son Prince, desireux se faire congnoistre en ces pais, & y planter la Foy & Religion des Chrestiens, ioignant toutesfois & à ceste deliberation la cause d'vtilité & proffit indissoluble : persuadé q̃ si par ceste nauigation en la mer Oceane, il se pouuoit rendre maistre d'aucuns Haures & Ports de mer, en ces pais (ainsi que pour corroborer ses forces il estoit expedient) il osteroit en ce faisant le moyen du Commerce que faisoient les Venitiens aux Indes, où luy seul, & non autres, pourroyent aller: Ce qui aduint & se fait voir

Ce fut au mesme tems de Christofle Coulõb.

par la nauigation de ceux de Veniſe, qui pour attirer les ſouëfues liqueurs & marchandiſes d'ineſtimable prix, qui ſe trouuent en ceſte Region, pour en faire profit, prenoyent la route de *Sinus Arabicus*, pour eux rendre en Alexandrie, noble & treſ-ancien apport de toute l'Ægypte: d'où partis, venoyent deſcharger leurs marchandiſes à Veniſe: & de là, les eſpandoient és plus eſloignees contrees de l'Vniuers. Ainſi le Venitien n'eſtoit pas ſi long temps en mer, que le Portugais, & auoit moyen de donner ſes denrees à meilleur & moindre prix, que nulsautres, au grand regret de ceux de Portugal, qui deſlors ſe meirent à courir la coſte d'Afrique, quand & prins qu'ils eurent de là vn long deſtour, feirent voiſle en Orient, gaſtans vn mois entier à faire ce voyage. C'eſt donq en cet endroit qu'on doit faire pauſe, & ſ'aſſeurer, que INDIA, eſt vne region de l'Orient & qu'elle touche à l'Aſie. Auſſi n'eſt à reietter, que anciennement & du temps que le roy Porrus ſe veid debellé, on remarquoit encor vne belle & bien noble ville, dite *Alexandria*. Bref, cette Contree d'INDIE, ſ'il faut croire aux anciens geograpges, contient autant de tour, qu'on en pourroit courir

Autremẽt dit Mare rubrum.

Pourquoy les Portugaiz courẽt les Iſles d'Orient.

Tels que Solinus, Pomponius Mela et autres.

par l'eſpace de ſoixãte iours & de ſoixan
te nuicts. Autres diſent qu'elle repre-
ſente vne troiſieſme partie de l'vniuers,
conſideré qu'elle eſt grandement peu-
plee, & ceinct en elle maints beaux Roi-
aumes, prouinces & riches villes : eſtant
d'ailleurs circuïe & entouree d'eaux, en
doux climat, bon air & fertil terroir: voi-
res & au dire de Pline, le menteur, elle *Lib 7. Nat.*
produit choſes plus exquiſes, que nulle *hiſt.*
autre Region, ſçauoir eſt, les hõmes qui
y viuent plus viels qu'en autre lieu, ap-
prochans à peu prés de la hauteur des
Geants: autres ſi bas & racourciz, qu'ils
ſemblent Pigmees, faiſans la guerre aux *Pigmees*
Grues volantes en l'air. Ce en quoy elle *guerroyent*
eſt encor plantureuſe (& ne ſe congnoit *les Grues.*
en noſtre Region) eſt, qu'elle ſouſtient &
nourrit le Lion, le Rhinocerot, Griphons
volans, singes & nombre infiny d'Ele- *Singulari-*
phans à dents d'yuoire, tellemẽt adreſſez *tez des In-*
au labourage des terres & au ſeruice des *des en gene-*
gens de guerre, qu'ils y deuancent tous *ral.*
grands cheuaux. Quant aux beſtes qui
rampent, Dragons, Aſpids, Serpents hor-
ribles & Scorpions æſlez y prẽnent nour-
riture, enſemble le Crocodile, l'Hippo-
tame & autres, qui bien ſouuẽt y gliſſent,
& n'eſt ſi dépourueu d'Oyſeaux, que bon

nombre d'iceux, tous diſſemblables des noſtres ſ'y entretiennent: entre autres le papegay y foiſonnant en abondance & ſoubs diuers plumages: Mirobolans, & Caſſe (ſouefue medecine) ſ'y recueillent: le bois d'Ebéne y croiſt: le Muſc, la Ciuette ſ'y meſnagent, Succre & Eſpiceries de toutes ſortes, ſ'y font cercher: les mines d'Or & d'Argent, Pierreries, Topaze, & choſes precieuſes, y ſont ſi frequentes, que,

» *L'auare marchant*
» *Ces mers va cerchant*
» *Qui ſouuent luy font*
» *De ſon auarice*
» *Treſ-bonne iuſtice,*
» *L'abiſmant au fond.*

Ces conſiderations neantmoings n'eurent telle autorité, qu'elles peuſſent empeſcher les Portugais de faire voiſle en cette meſme Region (que les Poëtes ſe diſent contraints honnorer de ce tiltre, d'INDIA DIVES) où paruenuz, ſ'emparerent de maints beaux Havres, Villes, & forteresſes, où ils aſſeirent bonnes & ſeures garniſons, qu'ils logerent és Citadelles, autant deffenſables, qu'on en

voit encor' vne en la ville de CAMBAYA, d'où ils chasserent le Turc qui s'en vouloit approprier, donnans par mesme occasion moyen à ceux de Calecut (qui de fois à autres apportoyent marchandises des Isles Moluques & des Indes) prendre port en l'auree Chersonese, les attirant soubs mutuelle concorde en vne confederation inuiolable, perpetuee iusques en ce temps entre eux & les Roys diuisez en ces pais, ausquels mesmement & par succession d'annees ils ont donné la loy, asseurans leurs limites. Mais comme toutes choses qui sont soubs la chappe du ciel sont subiectes à reuolutiõ, & qu'vn desordonné appetit saisissant les cœurs des plus grands, fait que par vicissitude & succession de temps les plus belles entreprises tournent à neant, & le peu excogité, s'accroit grandement & au double, escheut que les Espagnols, n'ayans encor perdu le souuenir de leur particulier proffit, aduertis que si bon nombre d'espiceries venoit des Isles Moluques, en l'auree Chersonese, n'eurent cesse iusques à ce qu'ils eussent trouué le chemin (par autre endroit) d'y faire voile. Pour & à quoy mieux paruenir, implorerent la faueur de Charles 5. du nom, Empe-

C'est maintenant le port dit Malaga, és confins des Espagnes.

pereur des Romains, qui en cela leur preſta la main, donnant charge à l'experimenté Pilote Ferdinand Magelan, de leur aſſiſter, par la deſcouuerte qu'il en feit en peu de iours, paſſant de la partie Oriẽtale, ſoubs le bas Hemiſphere, pour ſe rendre és Iſles Moluques, cauſant en ce faiſant vn bien grand altercat entre ſon Roy & celuy de Portugal, opiniaſtrez en vn poinct intrinqué, Auquel d'eux deux deuoyent appartenir ces Iſles ainſi deſcouuertes, ce qui n'eſtoit de peu de cõſequẽce, veu que par la cõmodité de ces Iſles Moluques les Eſpagnols pouuoyent faire voile au Nouueau Monde, autremẽt dit Iſles d'Occidẽt: & les Portugais en toute l'Indie, & pouuoiẽt donner entree à cõquerir maintes autres belles Iſles & pais : choſe qui fait que ces deux puiſſans Monarques, conuoiteux d'eſtendre leurs limites & paſſer plus outre, donnerent hardieſſe aux cõducteurs d'armees, de pourſuiure & haſter leurs voyages encommencez : ſi que la gloire incitant l'inuenteur, & le zele plus idoine leurs droites intentions, les feit nauiger aux terres plus eſloignees, & qui iuſques adonc auoyent eſté incõgneues aux meilleurs Pilotẽs. Mais ſi toſt qu'ils eurent

Different entre l'Eſpagnol & Portugais.

rent aduis que leurs Princes auoyent ja agité ce debat, qui sembloit empescher aux vns & aux autres vn asseuré retour en leurs pais : entãt que l'Espagnol troubleroit les nauigations du Portugais, qui de sa part n'en feroit moins, & que par succession d'annees ces Roys esmouueroient dures guerres, n'eurent onc repos iusques à ce que par bons aduis & remonstrances, ils les feirent descendre au decret du Pape Alexandre 6. qui auroit diuisé ce Nouueau Monde, ou Indie, en deux egalles parties : l'vne & l'autre desquelles prenoit son cõmẽcement aux Hesperides, accordãs ces Roys entre eux, & en Foy iuree, Que toutes les Conquestes que les Portugais (nauigeans de droit fil vers la partie d'Orient) feroient, auec le descouurement des terres incõgnues, leur seroit affecté & demoureroit en heritage : Comme en semblable aux Espagnols tout ce qu'ils acquerroiẽt par leurs auigatiõs en l'Occident, quãd pour y nauiguer ils tiennent la route de leur Nouueau Monde : & les Portugais le Meridien, passans les finages des Hesperides, l'Æquateur & le Tropique de Cancer : & coulez qu'ils sont par le sein Arabic & Persic, se rendent aux limites de l'Indie,

C'est le Cap verd.

au dedans du fleuue dit Ganges, où se voit la Region de Calecut: puis se transportent en la Tapobrane & auree Chersonese, voire, & s'il leur plaist, vers les habituez peuples de China, ainsi qu'on s'en peut asseurer par les nauigations faites soubs Emanuel, en ces pays, par Io. Menez: George Coutin: Tristan de la Cugna, Albuquerce: Aluarez Vasco: Aluarez Nonio, partie desquels ont fini leurs iours en l'execution de telles entreprinses, & les plus fauorisez du Ciel, rédu tributaires a leur Prince maints Rois Peuples & Pays qu'ils luy ont cõquis & assuieti, non seulement en ceste contree d'Orient, ains aussi en la Region de Mauritanie Tingitane, size en Afrique, de laquelle se fera descriptiõ particuliere, afin que les plus curieu, xqui n'en ont approché que par liure & fraudee lecture, s'asseurent de nouueau soubs ce dessein retraict (non en imaginatiue, ains obseruee situation & endroit) des Regions qui luy sont voisines & de nouuel conquises, en partie par les portugais sur les roys de Fez, Maroc & autres cy apres denommez: bien que courans leurs riuages leur ayent donné beaucoup d'affaires, eux repatrians par plusieurs fois

Lisez Osorius de gestis Emanuelis regis Portugaliæ.

en leurs limites, ne faisans doubte, au parsus de courir ceux de Portugal, d'où friablement ont esté repoussez par la ver tu & magnanimité du sus-nommé Ema-nuel 1. de Iean 3. son successeur & Seba-stiã dernier mort en tels exploits de guer re, laissant à sa nation vn regret, & aux plus fideles protecteurs du pais vne cer-taine æmulation de l'ensuiure à ce faire, prouoquez par les sainctes remonstran-ces qu'il leur feit auant qu'entrer en con-flict, que luy liurerét nagueres les Roys associez d'Afrique, armez & rengez en bon nombre, pour la protection & def-fence de leurs pais, qu'il se prometoit rã-ger soubs bonne discipline & religion Chrestienne, le peuplant de saincts per-sonnages, qu'il entendoit renter pour prescher aux plus des-voyez du chemin qui conduit à la saluation de nos ames. Mais pour autant que nul se pourroit per suader les Roys de Portugal auoir eu oc-casion de courir l'Afrique à si grãds fraiz, sans qu'ils en esperassent plus-grand pro fit & seureté en leurs pais de conquest & portugal, Sera consideré que comme de-bat & contention s'estoit esmeu entre les Roys d'Espagne & de portugal, sur les nauigations qu'ils auoyent entreprins en

l'vne & l'autre Indie. Auſſi eſcheut que Emanuel 1. ſe veit troublé de rechef en pareille deliberation, par Ieanne, fille de Fernand & d'Iſabelle, Roys d'Eſpagne, ſur les confins & limites qui leur auoyét eſté deſſeignez par Iean 2. du nom, Roy de Portugal, & par celuy de Caſtille: Diſans tous deux, que par concertation & accord fait, il leur eſtoit loiſible en particulier (ſans toutesfois endómager ſon voiſin) courir ſus aux Sarraſins, les chaſſer de ſon tertitoire, & ſi faire ſe pouuoit, enuahir les regions moins cógnues.

Differend entre ceux de Caſtille & Portugal, pour l'Etiopie.

Ce que longuement debatu, fut en fin, & ſoubs grande equité arreſté entre eux, qu'Emanuel quitteroit & delairoit à Ieáne, la pluſ grand part du pais de Mauritanie qui de plus pres ſembloit deſpendre de ſes bornes & limites, conſentant que les Roys de Caſtille en prinſſent la protection & ſauuegarde à main armee. Qu'en ce faiſant, & à l'inſtant, Ieanne rédroit, Emanuel iouiſſant & paiſible des droicts qu'elle penſoit luy appartenir és parties de l'Etiopie, à ce induite par les remonſtrances qui luy en furent faites, & luy feirent croire que tels pais eſtoient de tout temps affectez aux Roys de Portugal: Occaſion que ſur le declin de ceſte

meſme annee, Emanuel enuoya bon nõbre de Saincts perſonnages & Religieux au Royaume de Congne, annoncer plus diligemment qu'on n'auoit fait au parauant, la Foy de Ieſuſ-Chriſt, & que ſi-nablement ils preſchaſſent ſon regne aduenir, en toutes les prouinces des enuirons. Quant aux victoires & conqueſtes des Iſles, villes & pais qu'il ſ'eſt aſſuiecties, entre leſquelles ſe remarquent Arzila, Septa, Targa & autres, ne ſe peuuent faire comprendre en aſſiete, ſi au prealable on ne depainct en ceſt endroit la region dite Mauritanie, telle qu'enſuit, & on tient faire vne bonne partie de l'Afrique en general. *C'eſt en Afrique.*

Maintenant donq, que deſcriptions generales ont eſté faites des pais d'Indie, d'Ethiopie & de l'Afrique, où, comme dit eſt y a maints royaumes, villes & peuple viuant ſoubs l'autorité des Seigneurs, qui de cœur gay & ſans contrainct ſe ſont acquis tels heritages ſur ceſte gẽt Barbare: reſte à demonſtrer & faire ſçauoir qu'en l'eſtẽdue du meſme pais d'Afrique ſe comprennent deux regions, ſoubs ce ſeul tiltre, MAVRITANIE, ditte à preſent, Barbarie, le departement & aſſiette deſquelles, ne ſe lairra couler bõnement

en cognoissance, auant qu'on ayt conceu l'effigiment general de l'Afrique: & que on croira cette Mauritanie (à commancer à l'Occident) s'offrir à nous, auant tout autre pais, en-tant qu'elle fait vn recoing & anglet de la susdite Afrique, que elle separe mesmemẽt & par vn petit canal d'eau, de nostre Europe. Pour ce, & que ne soyons veuz ignorer l'etimologie du nom & deriuation de ce pais Mauritain, & faire sçauoir en cõbien de parties il se diuise, vient à dire, Que quant au nom, les Mauruſiens, ou Mores, ont denõmé cette prouince, de ce vocable grec, *Mauros*, qui signifie noir (consideré, que le peuple y habitant, est coulouré de ce taincт, bien que tout le traict de ce pais Mauritain, n'ait le peuple noir: occasion que les Nigrites (en particulier) meritent mieux cette appellation, que nuls autres. C'est pourquoy, à vray dire, les Historiens & autres qui ont couru l'vne & l'autre Mauritanie, attestent qu'il y à bon nombre de Mores blancs esdits pais, persuadez que les habituez au royaume de Grenate en sont sortiz: ce que ne reiettons du tout, puis-que és derniers tumultes & rebellion qu'ils feirent au catholique, Philippe, deuxiesme du nom, roy des Espa-

Mores pour quoy ainsi appellez.

gnes, ils appellerent bon nombre de ces Mauritains en secours, au grand desauan de la Noblesse d'Espagne, y acheminee en intention de les ranger au poinct de deuë obeissance, & les faire viure sous la reigle des Chrestiens, desquels ils se vouloient estranger en foy & creance: à ce faire excitez par les menees secretes de certains seignalez Seigneurs de nostre Europe, qui veirent neantmoings cette gent infidelle succomber, & changeant pais, contrainct de viure Catholiquement sous la rigueur des loix d'Espagne, où on en voit bon nombre de dispersez & viure, pour desmerite, soubs le ioug de dure seruitude, & en-tant, que, *De Christiano, nunca buen Moro: y de Moro, nunca buen Christiano.* Mais laissant cela à part, & ne rester par trop long temps en discours de la cause & progrés de cette reuolte, qui contraignit la maiesté Catholique tirer d'entre ses subiets certain nõbre de gens de guerre, fait à cõsiderer, q̃ de deux maisons bourgeoises de ses pais d'Espagne, sortit vn Soldat appointé pour le temps que dureroit cette guerre de Grenate, où moururent plus de huict mil nobles que Soldats, deuant la principale ville de ce Royaume, tant cette gent infidelle se ven

Rebellio des Maures en Grenade, en l'an 1569.

diquoit de liberté, ſi elle euſt peu changer de religion & de Seigneur : dont & dequoy neãtmoins ne faut ſ'eſmerueiller, puiſ-que CLAVDIVS CÆSAR, ſucceſſeur de Tybere, ſ'eſtãt aſſeuré, que ce peuple eſtoit farouche & fort à tenir en bride, voulut, que la contree ditte des anciens Maſſylia, en laquelle regnerent iadis IVBA & BOCHVS, fuſt ditte & appellee, de ſon nom, MAVRITANIE CÆSAREE, bien que auparauant elle fuſt ditte PHVTEE (du nom de PHVT, nepueu de Noé) puis prinſt le tiltre, MASSYLIA, le peuple de laquelle fut gandement guerrier, remuant, chaud, & par vn long temps aſſuiety aux Romains qui viuoient au dedans & limites, tels, que au Ponent, elle à la Mauritanie Tingitane de laquelle ſera toſt diſcouru, ſe ſeparant par vn fleuue, dit Malua : (& vers la partie du Leuant) d'vn autre riuiere qui la ſepare de la Numidie, ayant au midy, la Getulie, auec vne partie du mont ATLAS, & au Septentrion, la mer Mediterranee (du coſté de l'iſle de Sardaigne.) Voilà donq, quels ſont les limites & aſſiette de la Mauritanie, ditte Cæſaree, à la difference de celle qu'on appelle, MAVRITANIE TINGITANE

Deſcription de la Mauritanie Cæſaree.

TANE, qui tire ce nom de la princi- *Africans ;*
pale cité qui soit en elle (des anciens ap- *l'attribuent*
pellee TINGI, & depuis, SETTINEE, *au Royaume*
à cause de la cité SEPTA) sur laquelle *de Fez.*
ainsi que sur la precedente, regna Massy-
nissa, grand amy des Romains, lesquels *Description*
il secourut de son pouuoir en la guerre *de la Mauri-*
qu'ils eurent contre la seigneurie de Car- *tanie Tingi-*
thage. Bref, cette MAVRITANIE TIN*tane.*
GITANE se fait croire auoir au Ponent
la mer Atlantique: au Septentrion, le dé- *Massyleens,*
stroit de Gibraltar, & mer Espagnole: à *Verbibeens,*
l'Orient, l'autre Mauritanie cæsarce: & *Saluceens,*
au Midy, le pais de Lybie, sans qu'il soit *& autres.*
besoing designer en particulier, les peu
ples qui y habitent: & que à vray parler *A present*
elle prend son commancement au Ponent, *Mululo.*
& bouches du fleuue Ommirabili, qui est
prés la cité d'Azamor, descendãt du mont Al. *Aza-*
DEDEZ, qui se vendique le tiltre de *ma.*
Royaume de Fez, diuisé en sept prouin-
ces, qui sont Temesme, Fez, Azahar, Elha- Al. *Petit*
ber, Errif, Guarret, & Elhauiz, chacune *Atlas.*
desquelles feit autresfois vne Seigneurie
à part: Chose, qui fait penser le Royau- *Aucuns di-*
me de Fez auoir esté vne simple Iurisdi- *sent, qu'il*
ction, iusques au temps que vn appellé *fut l'enuoyé*
MARIN, l'erigea en puissance Royalle, *vers Ale-*
luy assuiettissant les six autres prouinces, *xandre.*

desquelles ne sera parlé en cet endroit, pour (euitant prolixité) faire sçauoir que Sebstian, n'agueres atterré entre les Mores d'Afrique, fut fils de Iean, prince de Portugal (pendant le regne de Iean, 3. du nom, son pere) qui eut à femme, Catharine, sœur de Charles cinquiesme, empereur des Romains, & Roy des Espagnes, (duquel le souuenir s'estéd encor par l'Vniuers) & qui desireux s'entretenir en l'amitié de ses plus proches, donna l'vne de ses filles en mariage au susdit prince, attaint de mort au 22. an de son aage, & de la natiuité de Iesus-Christ, 1554: laissant sa femme enceinte du sus-nommé & vnique fils, Sebastian, qui en grande ieunesse, & préuoyance de Iean troisiesme du nom, son grand-pere, fut couronné Roy de Portugal & de maints autres pais où il à regné à grand hœur par l'espace de de 24. ans, sans qu'il ayt esté marié: bien que d'ailleurs se veid assisté en conseil & gouuernemẽt d'Affaires de sa grand-mere, vefue de Iean 3. PARQVOI, si en quelque endroit de cette Histoire, on encontre EMANVEL, deuxiesme du nom tenir le rang de successeur à IEAN 3. cela soit imputé à précipitee dilligence: & créu, que en ce lieu, IEAN, prince de

Alliãce des Roys d'Espagne & de Portugal.

Naissance du Roy Sebastian.

Portugal (non proméu à la dignité Royal
le, en tant qu'il mourut du viuant de ſon
pere) ſe doit inſinuer & prendre place en
ſucceſſion: effaçant ce tiltre de Emanuel *Nota.*
deuxieſme du nom, encouru par ſurpriſe.
SEBASTIAN donq, fut fils de IEAN
prince de Portugal: & ne fut pluſtot par-
uenu en ſon aage d'Adoleſcence, que cer-
tioré par fidelle rapport de ſes familiers
& mieux aſſeuré par ſolide lecture des
faits genereux de ſes anceſtres, qui au-
roiét chaſſé les Mores de leurs limites de
Portugal, ſe promit en outre vne iuſte &
equitable reuãge des torts & dommages
qu'ils luy auoient proietté: le ſouuenir de
quoy luy feit croire, que Alphonſe 5. du
nom, auoit à grande occaſion fait deux
& trois voyages en Afrique, pour y cõti-
nuer la guerre, & guarir quelques playes
& deffaites reçeues par ſes deuanciers,
non ſans qu'il feiſt grãd appareil de gens
d'effect & de munitiõs qu'il faiſoit aller *An* 1471.
par mer & par terre, marchant auec ſon
vnique fils, au millieu de ſon armee, tant *Magnani-*
eſtoit deſireux luy faire cõgnoiſtre, en per *mité d'Al*
ſonne, le chemin de terre infidelle, & l'en *phonſe 5. pe*
courager par telle & ſi ſainte entrepriſe, *re de leã 2.*
à dompter cette gent Mauritaine, ſoubs le *Roy de Por-*
ioug de ſon obeiſſance, ainſi que on ſ'en *tugal.*

peut asseurer par le narré cy dessus, où il est dit en consequent, que Emanuel, son successeur, courut par maints autres voyages, nó seulemẽt ces pais d'Afrique, où il conquit plusieurs Royaumes, prouinces & villes, mais aussi en l'vne & autre Indie, le peuple desquelles il asseruit & rendit tributaire à sa courõne, domptant en ce faisant, leurs Roys & potentats, qui ne recongnoissoient en riens ceux de nostre Europe: desplaisans neanmoings, de ce que vn si grand peuple (depourueu de sainte assistance & deuots personnages, qui finablement luy ont monstré le chemin au Royaume de Iesus-Christ) eust le loisir de s'opiniastrer par trop long tems en son erreur: ou que croissant en forces & pouuoir, il s'enhardist de luy faire la guerre, ainsi que de nostre temps il en a demonstré les effets sur les meilleures villes, cõquises par le portugais, & conseruées quelques annees par l'exacte diligence des gens de guerre qu'il y asseit en garnison: garnison! Ouy: mais nõ si forte, que le Roy de Fez & autres ses alliez, n'ayent fait leurs efforts de eux rachapter de cette seruitude, Quand depuis cinq & six ans, ils ont osé tẽter de courir les frontieres de Portugal, & chasser le sereniss-

Voyez Osorius.

Victoire d'Emanuel Roy de Portugal.

me Sebastian, du territoire & enclaues de Arzila, qu'il auroit reprinse sur les Mau ritans, ses proches voisins & ennemis, non seulement de son nom, mais aussi des autres princes Chrestiens, pendant le discord & guerres desquels, ils auroiēt reconqueste la ville susdite d'Arzila, Tingi, Septa, Marsagan, Maroc, & autres, au grand regret & mescontentement de ce ieune Roy, qui ne degenerant en riens du droit zele de ses ancestres, voulut biē en l'an 1574. & soubs simulé pretexte, visiter ses pais de conqueste, pratiquāt par mesme moyen les amitiez d'aucuns Roys de Mauritanie (tirez en pique par le Roy de Fez & ses adioints) pour le desir qu'il auoit de y retourner soubs meilleur gaige, & reuestir son sceptre des pais quittez par ses deuanciers: mais il ne peut estre si secret en cet affaire, que estant de sejour en la ville de Arzila, où il cōsultoit de l'euenement de son emprise, fut aduisé, que maints potentats de l'Afrique, auoient fait complot de luy courir sus, & faire mourir, s'ils eussent peu, mille ou douze cens hommes, qui luy faisoient escorte: ce que bien cōsulté, & le danger où estoit sa personne, mieux aueré, rebroussa chemin vers ses pais d'obeissance: & au plustost;

Ce fut du temps de leā 3. Premier voyage de Sebastiā, en Afrique.

qu'il se veid de repos en Lisbone de Portugal, ne feit faute d'enuoyer vers ses amis & confederez, les potentats d'Italie, Cantons des Suysses & autres, qu'il auoit taisiblement pratiquez & fait condescendre à luy fournir certain nombre de gens de guerre qu'il desiroit aussi tost prendre le chemin vers sa Maiesté, qui dez long faisoit amas de finances, artillerie & choses necessaires en l'achemiNement de ce pemedité retour en Afrique: à ce entreprendre plus incité par continues remõstances & promesses que luy en feirent les princiaux d'entre les IESVISTES de ses pais, qu'il honnora tousiours & en tous leux, du tiltre de directeurs de sa persone & affaires, cõsideré qu'ils n'estoiẽt moins aiguillonez d'vn sainct desir d'aller prescher la parole de Dieu, à ces natiõs Barbares, que leur Roy excité à prendre vengeance des dõmages faits à ses suiets, & iniures à sa persone: pour & à quoy mieux paruenir, enuoya de nouueau solliciter les Magistrats & gouuerneurs des villes de Tingi, Septa, & autes, proches d'Arzilla, & basties en la Mauritanie Tingitane, à ce tirans en souuenir, qu'ils ont autrefois vescu soubs les loix de Portugal, ils ne

Iadis cõquises par Alphonse 5. & perdues au temps de Iean 3.

fussent autrement molestes à ses villes & garnisons d'Afrique: non que, en ces entrefaites, il perdist les occasions d'asseurer ses empriſes, pour & lesquelles fortifier, escriuit aux Nobles de Portugal, en la forme & maniere, qui ensuit:

LE SERENISSIME SEBASTIAN, ROY DE PORTVGAL à la Noblesse de ses pais & terres d'obeissance.

VOVS ne pouuez ignorer (mes Seigneurs) que quand nos deuanciers & ancestres se sont resolus de faire guerre pour la manutention, salut & entretien de leurs seruiteurs & subiets, Ils ont mieux aymé les preserver & garder de sinistre encombrier, que tirer en regret la mort & aneantissement de leurs ennemis Maures, Arabes & Mahometans, lesquels de tout temps ont couru nos terres, & les vostres, gastans & bruslans le meilleur de nos biens. Pour & à quoy obuier, entant qu'on ne peut oncattirer ces peuples à cõcorde, maints beaux ordres de Religieux se dresserent en ces pais & ailleurs, soubs lesquels bõ nombre de Gentils-hommes vos alliez, non moins ornez de vertu, que deuotieux en cœur & pensee, vouërent que tant & si longuemẽt

qu'ils viuroyent en ce monde ils n'eſpargneroyent leurs vies & leur ſang, pour l'exaltation de l'honneur de Dieu, extirpation des hereſies, & expulſion de ces Barbares, que par grande allegreſſe ils entendoyent chaſſer hors de nos limites, & eux parer vn chemin batu au Royaume celeſte, ſ'abſtenans à ceſte fin du mariage, paſſans leur vie en l'eſtude de Religion & exercice des armes, tant eſtoyent embraſez en ceſte deliberation, qu'ils inſculperent (par bons exemples) aux cœurs des fideles, ſoubs ces marques de Croix, faites de diuerſes couleurs de draps croiſez, qu'ils attachoyent à leurs veſtemens, enuiron l'eſtomach, à l'imitation des Religieux, dits Tẽpliers & Hoſpitaliers d'Eſpagne, qui auoyent iettè en Ieruſalem tels & ſemblables fondemẽs (apres la prinſe de la ville par les Chreſtiẽs.) Vous ſçauez auſſi en quelle deuotion noſtre ayeul & deuãcier, Emanuel, entreprint le voyage d'Afrique & des Indes, où il ſe feit cgnoiſtre Roy & Prince, craignant Dieu: grand Zelateur de ſa gloire: Propugnateur des infideles, des ſectes d'Arrius & de Mahomet, de la creance deſquels il rappella bon nombre de Peuple abuſé en folles & deceptiues ſuperſtitions, par les ſainctes remonſtrances & enhortemens de Religieux perſonnages qu'il y tranſmit à cet effect, eſlargiſſant en ce faiſant l'eſtendue de ſes pais, conqueſtez au grand

regret

regret des premiers vſurpateurs d'iceux, qui de noſtre temps & regne ſe ſont mis en deuoir nous en depoſſeder du tout, ſoubs celle folle perſuaſion qu'ils auroyẽt autãt bon marché de vous qu'ils eurent de vos anceſtres au temps de noſtre grand pere Iean 3. du nom, qu'ils veirent impliqué en mil' & mil' autres affaires. Eſt-ce donc à ceſte heure qu'il faille ſ'endormir, ou ſommeiller au doux gazouillement de ſimulez amis, leſquels ſoubs paiſible conniuence taſchẽt à nous deſpouiller du plus beau reuenu qui nous ait eſté delaiſſé en Æſrique? La generoſité & hardieſſe de vos anceſtres, cõduits ſoubs la crainte de Dieu, à telles terres cõquerir, n'auroit-elle efficace enuers vous & les voſtres, que poſt-poſans toute delicateſſe & mondains plaiſirs, vous nous faites compagnie en telle & ſi ſaincte deliberation qui vous cotraint armer corps, bras, iambes, & flamboyer en courage? Si d'auenture vous craignez que vos limites paſſez, ce peuple Mauritain d'Afrique, & en gros nombre, triomphera & de nous & de vous, La gloire que noſtre nation ſ'eſt de ſi long temps acquiſe, ne ſera-elle perpetuee en telle expedition de guerre? Souffrirez vous qu'vne poſterité de Mahomet vienne vanger dans nos pallais la priſon de ſes deuanciers & anceſtres, qu'elle dit auoir eſté autant mal traitez que nos ayeuls, pouſſez d'vn appetit d'agrãdir leur puiſ-

Ce fut le fils de Mu-ley Muha-met, & ſa mere, dete nuz en eſtroite pri ſon en Por tugal, par 7. annees.

ſance', ſe ſont delectez à faire guerre és bornes & limites des Royaumes de Fez, Maroc & autres. Comment! celà pourroit-il entrer en penſement des moins aduiſez d'entre vous, que n'ayons treſ-iuſte occaſion de courir ſus à ces infideles, quād outre les feux que de tout temps ils ont allumé au milieu d'entre nous & les Rois des Eſpagnes, Ils n'ont fait doute d'aprocher noſtre perſone, qu'ils cuidoyent captiuer par l'alliance iuree entre eux, & ſoubs pretexte de nous viſiter enſigne d'amitié. Quoy! ceſte nation Barbare ſe promet-elle nos forces ſi petites, que pour vne retenue conſideration, telle que celle qui empeſcha Emanuel paſſer plus outre en ſes deliberations, Elle ſ'aproprie des terres & pais qui ne leur appartiennent en rien. Penſez, penſez (Nobles Cheualiers) que ſi la choſe eſt doubteuſe guerroyer vn peuple farouche & hardy, auſſi la magnanimité de vos progeniteurs ne doit ſ'enſeuelir & prendre fin en vn recreu & taiſible penſer, qui ſemblera auoir ſaiſi vos eſprits, eſcheant autrement que de plain vol & gayeté de cœur ne nous accompagnez en ce ſainct voyage premedité, où, en preſence & de vous, eſperons aſſeurer nos ſuiets, esbranlez par les aduant-coureurs de noſtre ancien ennemy le Roy de Fez, & d'autres ſes liez.

Par ce qu'ils les auroyent oſté aux Romains.

Ces remonſtrances ne furent plus toſt communiquees aux Nobles de Portu-

gal, deuement certiorez des forces & puissance des ennemis qu'ils auoient à combatre en pais estrãge, qu'auant y faire reſponce, ſuplierent la Maieſté de leur octroyer quelque delay pour mettre en deliberation & l'aduiſer, entant que beſoing ſeroit, des occurences & euenemẽt de tels affaires, iugeans des lors & par longue experience que difficillement on pourroit faire leuee de gens à ſuffiſance és terres de Portugal, encor moings y aſſeoir tailles ou peages ſi bieu qu'on en peuſt tirer argent pour acheminer cette armee, fuſt par mer, ou par terre, au deffault dequoy non ſeulemeut la Maieſté tomberoit en deſ-honneur : mais ſon peuple, en pluſ-grande alteration & ſouffrette, ce que bien poiſe en conſeil, fut aduiſe choiſir & eſlire l'illuſtriſſime Henry Cardinal de Portugal, oncle du ſereniſs. Sebaſtian, pour luy faire entendre le reſolu de ſes nobles (& autres) appellez en telz affaires, qui en apparence meritoient bien d'auoir le ſien & ſolide conſeil, qu'il ne deſdaigna ioindre à la ſupplication & priere, telle qu'enſuit.

Il eſt aagé de 70. ans & frere de Iean 3.

SVPPLICATION ET REQVESTE DES NOBLES de Portugal à leur Roy tendans à le diuertir de l'entrepriſe & voyage d'Afrique.

SErenißime, la Nobleſſe de vos pays deuëmẽt certioree de vos deliberations, par l'ouuerture qu'il à pleu à voſtre debonnaireté luy faire cõmuniquer, Nous à interpellé & requis (cõme obligé à voſtre ſang & patrie) accepter ceſte charge de Remonſtrance, ſur les euenemẽs de vos empriſes: Diſans, que ſi vos deuanciers & ayeulx, que Dieu abſolue, ſe ſont veuz grandement recullez de ce qu'ils auoyent proieté & penſé, Voſtre tendre ieuneſſe & peu d'experience és affaires douteux, deuroit ſoubs maturé conſeil mitiger ſon premier feu, & poiſer ſoubs conſideration combien de maux nous ſaiſiſſent, lors que inconſiderément eſſayons effectuer & mettre à fin choſes qui aggrauent nos conſcience & honneur: non qu'en cela voulions arguer ou blaſmer le Zele ardant qui vous poulſe à faire annoncer & preſcher la pure parole de Dieu aux plus barbares nations: encores moins paſſer ſoubs ſilence l'ingenuité qui ſe remarque en vous, & nous promet que ſçauriez

bien vanger les torts & dommages receuz en nos personnes & biens, au temps de vos deuanciers & nostres alliez: Mais quand il faut descendre en contemplatiue & penser aux choses qui surpassent la capacité de vostre entendement (en l'aage où vous estes) Nous supplions vostre maieste s'asseurer que l'euenement de toutes emprises, & batailles, est fort douteux, entant qu'ils deppendent de la main du Tout-puissant: Les perils de ceste guerre premeditee, plus que certains & asseurez: La nauigation en Afrique de tel & si difficile abord, que les meilleurs pilotes de vos pays y auroyent assez q̃ faire: Ioinct que l'espoir de si laborieux chemin & trauail s'esgalleroit à peu pres au proffit qu'on en pourroit perceuoir. D'auantage vous deuez considerer que n'auez à guerroyer vn seul Roy de Fez, qui de tout temps s'est efforcé vous esloigner de ses terres: Mais aussi dix ou douze Potentats, Seigneurs voisins & liguez pour nous courir sus & gaster nos pais. Vray est, & vostre commodité pouuoit moyenner vne assemblee de bon & suffisant nõbre de gens de guerre & munitions requises pour ceste hazardeuse emprise, nous n'vserions de persuasions tendans à vous en faire departir, quand memoratifs des torts & dõmages receuz en nos pais, familles & biens, sommes plus que obligez à pourchasser la ruyne de ceste gent.

Il parle des Mauures qui au temps des premiers Roys gasterent le Portugal.

Voilà pourqnoy, Sereniſsime Roy, ie ſuis enuoyé, & requerir l'inſinuation de ceſte noſtre remonſtrance, à ce que trop legerement vous ne hazardez voſtre perſone, qui ſeule, nous fait proſperer en ces pais, & ne cauſez en ce faiſant la ruyne des familles & maiſons de vos treſ-humbles & obeiſſans ſeruiteurs & ſubiets, le ſalut deſquels vous doit eſtre autãt cher, que leurs deuanciers & anceſtres ſe ſont fait congnoiſtre deuotieux & enclins au ſeruice de voſtre maieſté & pais.

Bien que les Remonſtrances de ce deuotieux Cardinal & autres Nobles, experimẽtez, de portugal, euſſent déu deſtourner leur ieune Roy, aorné de toutes perfections, que on euſt peu deſirer en ſa perſonne, ſi ne peuſt-il autrement commander à ſes affections, que perſiſtant en ſon premedité obiect, ſe veit encores mieux ſollicité par les enuoyez de la part de Raiz, ſouuerain Xariphe du pais, voiſin bien proche du Roy de Fez; duquel meſmement luy & ſes predeceſſeurs ſe ſont de tout temps deffié, pour les conſiderations ja deduites, & que de noſtre temps le Roy de Fez ſe vouloit preualoir en domaine, ſur tous autres circonuoiſins, qu'il cuide moindres en puiſſance & auoir: Occaſion, à vray dire, que le

ſuſdit Xariphe, bien que barbare & peu croyãt en noſtre Foy, implora le ſecours du Sereniſs. Sebaſtian, Roy de Portugal, ia my embarqué & party pour aller recongnoiſtre le ſecours eſtranger qu'il entendoit mesler en la troupe de ſes naturels, leuez & retenus en ſes pais de Portugal, ſoubs bonne ſoulde, & prudẽt cõſeil du recommandable Henry, Cardinal, ſon oncle, ſage conſeiller: auquel (pour le rang qu'il à tenu d'ancienneté, & tient encor de preſent eſdits pais) il requit auoir pour agreable la charge de gouuerner en ſes domaines, peuples, terres & pais, pendant ce voyage d'Afrique. Ce que le bon vieillard refuſa par pluſieurs fois, tant eſtoit ſoucieux de contenir ce ieune Roy & nepueu és bornes de ſaine conſideration, iugeant à peu près que le premier æmulateur de telle & ſi friuole entreprinſe, n'eſtoit trop ſouuent eſloigné du Palais du ſuſ-nommé Xariphe, qui ſoubs couuerte intelligẽce qu'il auoit iuree auec autres Barbares, ne tendit oncques ailleurs qu'à attirer ce ieune Prince à ſa cordelle, & ſoubs pretexte d'amitié vanger en ſa perſone & ſubiects les dommages qu'il pretendoit auoir receu (ou ſes deuanciers) par les courſes

Henry, Cardinal de Portugal, refuſe l'adminiſtratiõ du Royaume.

Le Roy de Portugal circonuenu.

des Portugais en leurs pais, quād masqué d'incertain mal-talent, qu'il disoit porter au Roy de Fez, & autres Princes & Seigneurs en Afrique, tira le Blanc-signé en promesse, du sereniſſime Sebastian, circonuenu & gaigné en vouloir, pour les considerātiōs qui ensuiuent, & sont, Que memoratif des Remonstrances, que luy auoit fait son oncle, de la part de la Noblesse, qui luy sembloit restiuer à cet achēminement de guerre, se promit vn grand appuy, s'il pouuoit ioindre ses forces à celles du Xatiffe, qui traistre en cœur, luy feit tincter en l'oreille, que si leur fortune disoit, & que de commun marteau ils pouuoient chasser leurs ennemis hors de leurs limites, & Mauritanie Tingitane, où se voyent les Royaumes de Fez, Maroc, & autres, le Portugais auroit ceste prerogatiue de s'en inuestir & approprier: & auenu, que ses forces ne fussent suffisantes pour la manutētion & paisible iouissance de telle & si grāde estendue de pais & domaines, le sus nommé Xariffe les peupleroit de ses suiets naturels & à ses despens, protestatiō & foy iuree neanmoins que il esteroit tousiours allié, vassal & fidelle suiet (pour ce regard) du sereniſſimr Sebastian de Portugal, & ne prēdroit

autre

autre tiltre, que cil de gouuerneur pour la maiesté en ces pais de conqueſt: mais le ſuccez en fut bien autre, puiſque le ſerenissime Sebaſtian, abuſé de ce vain parler du Xarife, qu'on diſoit luy deuoir fournir vingt mille hommes (bien qu'il n'euſt le moyen de ce faire, pour le peu de pais quil poſſede: & que ce nom, ne vient d'aillieurs que d'vne certaine ſuperſtition, emanee de la ſecte de Mahómet, qui honnore les plus meſchans de ce degré, entãt que de rien ils ſe ſont faits grands & que decheuz de ceſte proſperité, ils perdent hóneur, ainſi qu'entre les Turcs Tamerlã, & autres, qui ne feirét doute d'eux haulſer à la dignité Imperiale, laiſſans en mourant, vn exẽple aux plus effrontez, de faire le ſemblable, qui ſe remarque aſſez ſouuẽt és eſcrits des plus celebres autheurs, ſoubs l'aſſertion deſquels, on pourroit inferer, que le ſuſ-dit Tamerlan (ou Tamburlam) fut autrefois Berger, & vn autre Barbe-rouſſe, proméu à tel degré, vẽdeur de Fromages, quand & d'aillieurs, le gaudiſſeur Rablais, à ozé dire que la pluſ part de tels vſurpateurs de Seigneuries, crient encor la mouſtarde en autres contrees. Mais laiſſant cela à part, & faire toſt cognoiſtre la ſource de l'inimitié

Tamburlan de berger ſe fait Empereur des Turcs.

inueteree entre les Rois de Portugal & celuy de Fez, Sera consideré que, Emanuel, Roy de Portugal, entierement enclin à faire voyages en Afrique, & retirer les arres que ses deuanciers y auoyent delaissé, feit resolutō en soy-mesme d'aller mettre le siege deuant la ville dite Azamor (bastie, comme dit est, en la Mauritanie Tingitane, entre l'Ocean Athlātique, & distante de la ville Safinio quatre vingts mille pas, tirnat vers le Septentrion, & baignee de certain fleuue qu'aucuns appellent Azama) A ce faire incité par l'aduenemēt d'vn certain Prince de Mauritanie, appellé Zeïam, qui autresfois auoit possedé la cité dite Mequinesia, size en la region Mediterranee, & peu esloignee du Royaume de Fez, qu'il ambioit aucunement, par ce qu'il estoit oncle paternel de Mahumet, qui autres fois y auoit regné, & qui auoit espousé vne sienne sœur. Escheut neantmoins que Nazarius, frere de Mahumet, Roy de Fez, appuyé sur la Foy de ces Barbares, maintint l'alliance & accord iurez entre luy & le susdit Zaïan, par cōmunion de sang & affinité de mariage: Quand aussi tost le chassa de son Royaume, dignitez & biens, contrainct

Occasion des guerres entre les Roys de Portugal & celuy de Fez & autres.

Zaïan, Prince en Afrique.

faire retraite en la ville d'Azamor, ſoubs
eſperance qu'il luy diſoit, que bien ay-
mé & chery des habitans, ils luy preſen-
teroyent le gouuernement d'icelle: Ce
que pour lors ils ne voulurent faire. En
indignation dequoy, & fruſtré qu'il ſe
veit de ſon eſperance, print adreſſe vers *Zeïan refu*
le Sereniſs. Emanuel de Portugal, auquel *gié vers E-*
(en foy iuree) proteſta & promit que tãt *manuel.*
qu'il viuroit en ce monde, ne partiroit
hors de ſon obeiſſance, & feroit en ſorte
qu'il le rendroit iouiſſant, non ſeulement
de Azamor, mais auſſi de pluſieurs au-
tres villes, qui ſe pouuoyent conqueſter
auec vne mediocre armee, diſant que en
l'enclos d'icelles il y auoit ſi bon nombre
de parens, affins & complices obligez,
que ſans doute & volõtiers ils vendroiẽt
leurs villes, eu eſgard à la tyrãnie ſoubs
laquelle ils ſe voioyent retenus, & entãt
qu'au bruit de la doulceur & clemence
d'Emanuel, ils ſe ſentoient courir le reſte
de leurs iours ſoubs ſa foy, protection
& deffence. Ces propos aduancerent aſ-
ſez les deliberations d'Emanuel, qui pre
nant pied au diſcours de ce Roy, indi-
gnement traité, & de iuſte courroux pro
uoqué, ne pouuoit comprendre que l'au
theur de telle entreprinſe euſt voulu mẽ-
tir en ſa preſence: ioinct (& qui plus fait

à cõsiderer en cet endroit, est, qu'il se persuada son ingenuité auoir ia & bien aisément effectué ce que par si long temps il auoit conuoité. Ainsi & adiousté foy qu'il eut aux parolles de ce prince Mauritain, cõmanda dresser en toute dilligence vne biẽ forte & puissante Armee de 400. hommes de cheual & 2000. de pied, qu'il feit partir de Lisbone, soubs la conduitte du valeureux Iean Menez, enuiron le 26. iour du mois de Iuillet 1508. luy enioignant prendre la route & surgir au havre d'Azamor, où il anchra auec sa flote le second iour d'apres: ordonnant dés ce pas, les approches soubs l'espoir d'autre secours qui luy estoit promis & deuoit faire voisle soubs la charge de Zeïam, prince Mauritain, ja glissé dans la ville, en deliberation d'offenser le Portugais (tant l'esprit des hommes est inconstant & muable, & ne se souuient, en prosperité, de sa foy promise.) Ce traistre, s'ainsi le faut nommer, enhardit tellement les assiegez, que le Sr Iean Menez feit retour à grand haste, vers la ville d'Alcaçar, assuietie à son Roy, qui luy en laissa le gouuernement, asseuré qu'il ne s'oublieroit à faire teste & courir sus au Roy de Fez, qui en mesme temps fut assieger la ville d'Arzila, auec 20000.

hommes de cheual & 6000. pietons, bien qu'en ce temps & au dedans n'y euſt plus de quatre vingts hõmes, pour ſouſte nir ce Siege, ſoubs la charge du vaillant Conting, qui par vn long temps ſouſtint l'effort des aſſaillãs, à la faueur de certains Baricades, emplis de terre & d'autres Gabions, qui deffendirent aux ennemis d'aprocher de la ville, tant & ſi longuement que bleſſé en vn bras, fut perſuadé faire retraite en la Citadelle, où il fut ſuyui des plus apparans de la ville, qui ſoubs ſa grace, y feirent acheminer leurs femmes & enfans, en tant qu'ils eſperoiẽt eux veoir bien toſt rachaptez par la ſage conduitte & ſecours du Cheualier ſans reproche, Iean Menez, qu'ils attendoient à grande deuotion, & qui d'ailleurs ne feit faulte en ſon deuoir, quand deuançant ſes empriſes, promit aux criminels aſſiz en Banc pleine & entiere liberté, ſi pour leur diligence de ramer, pouuoit attaindre ſon intention, & leuer le ſiege d'entour les murs d'Arzila: où paruenu, & recongneu qu'il euſt les forces ennemies, enuoya haſter le ſecours ſeiournant en Gibraltar, & qui le deuoit ioindre par commandement de Ferdinand, Catholique Roy des Eſpagnes, ſoubs l'experimentee & treſ-ſage

conduite de Pietre de Nauarre, qui en tel affaire ne se monstra refroidy, lors que soubs vne prompte & mieux que solide resolution en fait de guerre, ne feit doute attaquer de premier abbord, & par aduis du Seigneur Iean Menez, l'armee du Roy de Fez, auec trois mil & cinq cens hommes de guerre seulement, qu'il pouuoit auoir à sa suite, & qui, en apparence, deuoient bien redouter la puissance du Roy de Fez, soubs le voisle duquel marchoit vn noble Cheualier, lequel fait prisonier fut traité en grande humanité par le sus-nommé Seigneur Iean Menez, telle que estant rachapté & fait libre de sa prison, il ne craignit publier par tout la douceur, prudence & vertu dõt il auoit vsé en son endtoit : quand & pour autre respect luy requit (par message) permettre qu'il le peust aller saluer: ce que obtenu, ne feit faute le venir trouuer en troupe de vingt & cinq hõmes à cheual. Puis entre autres propos & deuis d'amitié qui passerent entre eux, le Maure se print à dire : Certes, Seigneur, vous auez augmenté vos honneurs & personne de souueraines louanges, quand malgré vn tel & si puissant Roy auez donné secours à ceste ville assiegee : Ouy certes,

Conte de Tauracense, en Portugal

& vous asseure qu'elle vous est grande-
ment redeuable, veu que au defaut de
vostre personne la citadelle & forteres-
ses fussent dés long remps soubs nostre
pouuoir : vray est que tel & signalé de-
fastre n'aduient bien souuent, si ce n'est
que vostre vertu le permet & consent.
Quoy entendu, le Seigneur Menez qui
poisoit ces propos en balance, feit telle
& semblable respõce : Si ainsi est que ma
presence ait apporté quelque confort ou
soulas à ceste ville, ceux qui considere-
ront cela de pres, confesseront aussi tost
que n'en merite beaucoup de louãge, cõ-
sideré que tel hõneur doit estre deferé au
magnanime & inuincible Roy, mon Sei
gneur & maistre, de l'ordonnance & dis-
cipline duquel plusieurs autres genereux
& illustres personnes qui me deuancent
en tout, prẽnent leur accroissement. C'est
vostre Roy, qui à bon droit se peut voir
louanger, puis que non content d'apro-
cher la ville de mon Prince Emanuel (ce
qu'il ne doit estimer peu de chose) il a
tenté s'en rẽdre Seigneur à main armee :
Pour ce & s'il a prins la ville : s'il en a
voulu faire raser les murs : s'il s'opinia-
stre au siege de la citadelle, Ie dy que tel-
les choses luy doiuent tourner à louãge

perennelle. Mais quant aux embraſemens qu'il auroit excitez és maiſons des particuliers & autres : & le commandement qu'il à fait de bruſler les fauxbourgs, ie ne croiray iamais, que cela procede d'vn cœur genereux, ou de Seigneur qui ayt en eſtime ſon honneur. BREF, La guerre dure touſiours & eſt en ſon entier: Si donc il ſe promet la victoire, d'où vient cela qu'il ſe monſtre ſi aueuglé en ſon fait, qu'il met en pouldre la ville qu'en peu de temps il cuyde ſ'aſſuiettir? S'il deſ-eſpere del'heureux ſuccez de ce Siege, pourquoy cerche-il vãger ſa douleur ſur les toicts & couuertures de maiſons, qu'il commande abbatre & ruiner? Quoy! n'a il fait aſſemblee d'hõmes à ſuffiſance pour guerroyer les paroids & chevrons? Nenny, reſpond le Mauritain: Noſtre Roy eſt d'eſprit humble & affable, mais de cœur magnanime & entierement Royal: Pour ce ne deuez penſer qu'il ayt cõmandé aſſembler telle Armee, pour opinion, aigreur ou maltalent qu'il ayt cõçeu en ſon cœur, ains ſeulement & à fin d'attirer au combat celuy qui ſe dit le deuancer en vertu, diſant, que ſ'il ne paruient à ſes deſſeings on n'aura occaſion aucune de le blaſmer, puiſ-que le deuoir d'vn Prince qui veult faire preuue d'vne Royale puiſſance, doit

tenter

tenter choſes les plus ardues & de diffi-
cille execution, éu eſgard, qu'vne victoi
re ne conſiſte ſeulement en la vertu, ou
proueſſe des hommes, ains en la modera-
tion & conſeil du TOVT-PVISSANT,
Quand à ce qui deppend du feu embraſé
que dites áuoir ruiné les maiſons: ie puis
entierement vous aſſeurer, que ce a eſté
à ſon deſſçeu: que ſi toſt qu'auray appro
ché ſa Maïeſté, il ſera eſtaint & aſſoupy.
Ce propos finy, le Mauritain ſ'en retour-
ne & fait en ſorte, que par cómandement
du Roy, & induſtrie des ennemis, ce feu
perdit toute vigueur. Auſſi n'y auoit il au
cune apparence que ce Roy de Fez deuſt
ſ'aproprier de ceſte Citadelle, ſi bien four
nie de munitions, & qui de iour à autre
attẽdoit vn ſecours de Portugois & Eſpa-
gnols': ce que bien cõſideré par le Roy de
Fez, feit tenir le chemin droit d'Alcaçar-
Quibir, donnant en ces entrefaites aſſez
de loiſir au ſeigneur Menez, d'aller ſecou
rir ſon frere d'Armes, le valeureux Cou-
ting, qui aſſiſté de ſa femme, & Citoiens
retirez ſoubs ſes æſles, luy vint au deuant
& fut deſlors reſolu entre eux, qu'on ne
deuoit craindre le retour du Mahometan
Pour ces raiſons, le ſereniſſime Sebaſtian
Roy de Portugal, ſe promit auoir iuſtes
& pregnantes occaſions d'aller vanger

Occaſiõs du voyage de Sebaſtian, Roy de Portugal.

ces dommages, & autres faits à ses subiets en Afrique, lesquels de iour en iour aduisoyent sa maiesté des menaces que leur faisoit le Roy de Fez, desireux de les exterminer. Parquoy, voyant que le seiour n'auançoit aucunement ses entreprinses, & que par son absence ses pais de conqueste auroyent assez à souffrir, feit vne reiteree supplication & requeste au Cardinal, son Oncle, d'accepter la charge de Gouuerneur, representant sa personne en tous ses pais & seigneuries de Lusitanie & Portugal, enioignãt à ses Iuges & Officiers luy rendre telle & deuë obeissance que à sa propre personne, pendant le voyage qu'il estoit prest de faire és pais d'Afriqüe, soubs la faueur & secours qu'on luy auoit fait acheminer és enuirons de la ville d'Algarbe, où il commanda à sa noblesse le venir trouuer en toute diligence, auec leurs armes & cheuaux, à ce que plus aisément ils peussent eux embarquer pour passer en Afrique. Puis ayant pourueu à ses affaires de Portugal, en tout, hasta tellemẽt son voyage, qu'ayant donné l'adieu à ses parens, amis & subiets de ses pais de Portugal, auquels il requist faire oraisons & prieres à Dieu pour l'aduance-

Ceste ville a le nom du pais, dit les Algarbes, les mõts duquel le sepa rent de la Lusitanie.

ment de ſi ſaincte entreprinſe, ſalut de
ſa perſonne & de ſes Nobles, qu'il enten
doit luy faire compagnie, Partit de Liſ- *Partement*
bonne, enuiron le commencement du *de Sebaſtian*
mois de Iuillet 1578. tirãt aux monts qui *Roy de Por-*
ſeparent les Algarbes de la baſſe Luſita- *tugal, pour*
nie, & de là ſe rendit à la cité d'Arzila, *aller en A-*
ſize és confins de l'Afrique, & y ayant re- *frique.*
congu ſon ſecours, commanda dreſſer
l'embarquement & ſingler vers la cité di
te Alcaçar-quibir, diſtant d'Arzila de *Aucuns di-*
ſept à huict mil) bien peu forte, ſans por *ſent Cæſar*
tes & murailles, en chemin plain, à 25. *EZZaghir,*
lieues du Royaume de Fez) & non tant *autres Ca-*
eſloignee du deſtroit de Gibraltar, qu'elle *ſerquerbir,*
ſe voit ceinte & entouree de l'eau du fleu *premiere-*
ue dit Lixi, qui retourne en l'Ocean) non *ment baſtie*
que pour ce iour 29 de Iuillet ſon armee *par Manſor*
feit plus long chemin que vne lieuë au *Roy de Ma-*
delà de ladite cité d'Arzila, proche d'vne *roc, dit Ca-*
riuiere d'eau douce, ſans que les ennemis *liphe.*
ſe fuſſent encor fait voir: parquoy l'ar-
mee pourſuiuit ſon chemin le iour ſui-
uant, vne lieuë encor plus auant, & ſe
campa és enuirons d'vne bourgade nom-
mee Almenara, où le Sereniſs. Sebaſtian
deuiſant auec ſes nobles des occurrences
de ceſt affaire, veit approcher quatre mil
hommes de cheual, ennemis, leſquels

Le Africãs reeongnoiſſnt l'armee de Portugal.

en bonne ordonnance vindrent recongnoiſtre ſon armee, laquelle n'eſtoit encor du tout aſſemblee, puis ſ'en retournerent ſans autre choſe faire, cauſant vn ſouuenir en l'entendement de ce ieune Roy, & chefs de ſon armee, de penſer à leurs affaires, quand à cet effect ſe tindrent le iour enſuiuant en conſeil, en ce meſme lieu, & iuſques au quatrieſme iour, qu'il commanda faire chemin trois lieuës en pais, & pres d'vn autre fleuue, où il attẽdoit que l'ennemy le vint encor recongnoiſtre, ce qu'il ne voulut tenter, pour cauſe du nouueau ſecours qui en ce lieu ſe ioignit à l'armee Chreſtienne: où meſmement le Roy Xariffe, duquel a eſté parlé cy deuant, vint ſaluer la Maieſté du Roy, auquel il voua ſa vie & celle de 500. hommes de chenal & 6000. pietons, en aſſez mauuais equipage, bien que au temps de ſes pratiques il euſt promis ſecourir le Sereniſsime de vingt mil bons hommes de guerre, & autres choſes requiſes & neceſſaires en tels affaires: le defaut dequoy meſmement refroidit aſſez les cœurs des plus apparans de l'armee, leſquels demy vaincus en courage, ſe veirent neantmoins commander pourſuiure leur chemin vers le parc d'Al-

Arriuee du Xariffe au camp des Portugois.

Faute en la promeſſe du Xariffe.

caçar, esloigné de cinq lieues de Almenara: mais ils n'y peurent arriuer si à propos, pour raison de l'infanterie qui ne pouuoit suiure, qu'ils entendirent que les ennemis s'estoyent ja saisis du Pont, & y auoyent assis deux mille Caualliers Mauritans, pour y surprendre les moins aduisez au despourueu. Ce que sachant sa Maiesté ne voulut pour ce iour essayer de franchir (en combatant) les orees du Pont, ains s'en alla loger à vne lieue loing, tirant tousiours vers la riuiere, ou y auoit vn gué, propre pour passer son armee, & pour ce iour de Samedi elle ne marcha plus auant, sondant tousiours par espies, si les ennemis les voudroyent esueiller en sursault, ainsi qu'ils s'en veirent asseurez dés le lendemain, que la Maiesté ayãt fait passer ceste riuiere à ses gens, artillerie, munitions & bagages, voulant donner lieu de respirer à si grãd peuple, s'arresta: & incontinent apres feit dresser ses gens de cheual & de pied en poinct de soustenir l'effort que Maluc Roy de Fez, & ses alliez, suiuis de 22000. hommes de cheual, & biẽ 50000. de pied, & de 36. pieces d'artillerie, sem bloit luy vouloir faire. Mais ayãs aduis que le Roy de Portugal, & autres chefs de son armee, marchoyent de scadron

Bõ aduis du Roy de Portugal.

Roy de Fez secouru du grand Turc Sabba & autres.

Nombre des forces du Roy de Fez.

en ſcadron, encourageans leurs hommes à faire teſte à ces Barbares, qui ſe promettoient (en multitude) les foudroyer, ſ'en retournerent ſans autre choſe faire. Le Lundy enſuyuant, & 4. iour d'Aouſt, le Roy feit aſſembler ſes principaux chefs de guerre en conſeil, à fin de ſ'aſſeurer ſ'il deuoit enuoyer aſſieger Alcaçar, ou la vil le & port de mer, appellé LARACHE, en-tãt qu'il ſe veoit au milieu des deux, eſloignees l'vne de l'autre, de deux lieues ou enuiron. Finablemẽt fut reſolu qu'on iroit mettre le ſiege à Alcaçar où ön penſoit que l'armee du Roy de Fez faiſoit ſeiour & és enuirons en plaine campagne, attendant l'occaſion & oportunité de donner à doz aux Portugais, & ſans autre perte encourir, ſ'amparer auſſi toſt de leur Artillerie : quand Maluc, & ſes aſſociez, pourueuz de iugement en tels affaires, iugerent incontinẽt qu'ils ne deuoiẽt eux confier au grand nõbre de guerriers qu'ils conduiſoient, & qui ſembloit deuoir eſtonner leurs ennemis: qui approchoiẽt pour leur dõner le choq, lors que de meſme vol & enuiron les neuf heures du matin, ils feirent marcher tous leurs gens en bataille, & à l'inſtant affronter le ſereniſs. Roy de Portugal, qui auec

ſes gens & artillerie, marchoit en campagne ſoubs telle & ſemblable ordonnance. Son armee partie en quatre ſcadrons (ſans l'infanterie qui marchoit ſoubs bonnes æſles) il voulut que don Duarte de Menez, Gentil-homme d'ancienne famille, & Maiſtre de camp, conduiſt l'aduangarde, retenant à ſa Maieſté la conduite de ſes Nobles de Portugal, leſquels marchoyent en bataille, deuans le Raix Chariffe, qui cheminoit auec ſes 500. hommes de cheual, ſur la main dextre, & à coſté du duc d'Auero qui maintenoit l'arrieregarde: le tout à la veüe des ennemis, qu'ils attaquerent ſi viuement que force leur fut rebrouſſer chemin ſoubs petits pas. Mais en apres aſſeurez que ce nombre de gens à cheual n'approchoit aucunement de leur multitude, prindrent tel courage que courans ſus aux Portugais auec grand furie, les feirent reculler iuſques aux ſcadrons de leur infanterie (plantee à coſté) & eurent les Cheualiers Portugais aucunement du pire, faiſans mine d'eſtre refroidis en courage, au grand meſcontentement neantmoins de la Maieſté, qui ſtree d'vn ſecouts que luy auoit promis le Xariphe, & voyant que ſon armee

Departemẽt du camp du Roy de Portugal.

Attache d'eſcarmouche.

Les Portugais ont du pire.

Magnanimité du sereniß. Sebastian.

respirant en doubte, estoit en voye de perdre courage, assisté d'vne magnanimité de cœur, qui luy estoit acquise en naissant, voire & prouoqué par les exẽples qu'il auoit remarqué és histoires faisans foy des genereux faits d'armes de ses deuanciers, en mesme pays, & auec moindre nombre de gens de guerre qu'il n'auoit, Entra au milieu de ses troupes, où les nobles de sa suite assemblez à l'entour de sa personne, leur teint tels & semblables parolles.

EXHORTATION DV SERENISS. SEBASTIAN, POVR encourager les siens à la Bataille.

C'est à ceste heure, mes amis, que le nom & les armes de vos ayeux doiuent esmouuoir non seulement vos sens, mais enflãmer vos courages de courir sus à ceste gent infidele & barbare, qui soubs vn persuadé de noüs refroidir en cœur par bondissemens de Roußins qu'elle esperonne à grand aise, s'efforce par tous moyens nous rompre & deffaire, à la faueur si besoing est, des plus signalez de ses troupes, qu'elle dit surpasser les nostres de beaucoup & en nombre : Mais si elle consideroit

bien

bien & de pres, que ne tendons ailleurs qu'à venger les iniures faites au Tout-puissant : à maintenir en paix les peuples qui viuent soubs nostre obeissance en diuers pais, & que en general essayons de deffendre nos limites de leurs reiterees incursions, Elle iugera aussi tost qu'vne bonne ruse de guerre & surprinse tentee en temps & lieu, fait plus deschec que cent mil combatans. Le Roy de Fez & ses alliez, que remarquons en front, se voyent assistez (dites vous de quatre vingts mil hommes, & ne faisons en toute armee trente mil combatans, lesquels (en apparence) ne doiuent attendre leur effort. Pensez, pensez mes amis, que le bien combatre est assisté du Tout-puissant, & que (s'il faut parler en humain) il gist en trois poincts, qui sont La bonne affection & courage de combatre : Receuoir honte ou craindre reproche, & Rendre obeissance à ceux qui commandent. *Combatons donc : & vous (Nobles) croyez que les affaires qui nous appellent en ceste guerre, ne sont de petite consequence, puis que en personne desirons les acheminer au desauantage de nos ennemis.*

Quel est le but des gens de guerre.

Sa Maiesté n'eust plutost mis fin à ceste harangue, qu'on apperceut gallopant, vne forte trouppe de Mores Harquebusiers à cheual, qui en contenance ser-

bloit deuoir terracer les plus courageux du parti Portugallois & les mettre auſſi toſt en routte qu'ils auoient fait en la premiere rencõtre, où ils ſe feirent maiſtres de 22. pieces d'artillerie & d'vn biẽ grãd nombre de ſignalez perſonnages de cette armee, les enuoyant priſonniers és prochaines villes de leur obeiſſance, pendãt qu'en ce meſme cõflit feirent autre charge ſur les ſcadrons d'Alemans, Italiens, Eſpagnols &autres qui eſtoient venuz de toutes parts au ſecours de la Maieſté, la pluſpart deſquels finit ſes iours en ce champ, pendant que les autres deſeſperez, tournerent viſage à grand haſte vers le drapeau de l'Infanterie Portugaloiſe, faiſant halte au couuert d'vne Coline, ſoubs la faueur de douze cẽs Caualliers, qui desbandez feirent ſi bien que cette troupe de Mores les voyants esbranlez pour les charger, ſe retirent ſur petit pas, à fin de ioindre deux autres de leurs troupes: qui de grande viſteſſe coururent attaquer les Caualliers de Portugal que conduiſoit le ſereniſſime Sebaſtian, leur Roy: l'enhortement & courage duquel, eut tel pouuoir ſur ſes nobles, que fumãs en deſir de ſoulager leur Roy, qu'ils veirent meſlé entre ſes ennemis, leur don-

Perte de l'artillerie des Portugois.

nerent en flanc si dextremẽt qu'en moins d'vne heure remarquerent plus de huict cens Caualliers & mil ou 1200. pietons estendus sur le champ, & le reste fuyans à val de routte, sans qu'on eust deu espeter vn retour, quand en mesme instant Maluc Roy de Fez, Muley Mahoma gouuerneur de Maroc, Zerez Ezzachi, souuerain de la mesme prouince, & maints autres iurez en vn, de ruyner l'estat de Portugal, commanderent à deux mille hommes de cheual & à quatre mille pietons, marcher sur l'æsle gauche, & au premier seignal (qu'il auroient) de descocher & n'y faire faute, eux asseurãs qu'ils auroient du meilleur en cet endroit: aussi ces & seigneurs Mahometans soustenus d'autres six troupes de Caualliers Mores & autres, tous gens d'eslite, reprindrent la meslee si chaude sur ceux que cõduisoit le Roy de Portugal, & sur le reste de son infanterie, qui marchoit soubs la charge du seigneur Cõstantino, fils du Conte Taintuvel, Colonel de dix mil Alemans: du seigneur Hieronimo Seraffi, de sept cens Italiens, & du genereux Damian Dias, General de deux mil Espagnols, que pour leur grande multitude d'hommes enflés en cœur d'auoir ia triõphé d'

Defaite des Maures.

Le Roy de Portugal chargé furieusement par les Maures.

Portugais & autres de ſon parti, luy donnerent tant à faire, qu'apres auoir vaillãment combatu à cheual & à pied par l'eſpace de cinq & ſix heures ſans reſpirer pour le peu de loiſir que leur en donnerent les ennemis, ils reculerent quelque peu en arriere, eſſayans d'eux fortifier en quelque endroit. Mais ayans congneu le danger de mort les adiourner de ſi pres, ſ'eſleuerent tellement en courage, par la preſence de la Maieſté, qui ne doubta hazarder ſa meſme perſone pour la liberté de ſes pais, coururent attaquer le plus fort ſcadron de gens de cheual ennemis, au milieu deſquels encontrerent Maluc, Roy de Fez : l'enuoyé en ſecours par le Roy de Sabba, en Ægypte : & maints autres Roys coniurés, que le Sereniſſime ne craignit courageuſemẽt aſ-

Le Roy de Portugal occit celuy de Fez.

aſſaillir, & ſ'adreſſant à Maluc, ne laiſſa le combat, d'auec luy, qu'il ne l'eut rendu mort par terre, malgré les ennemis.

Puis ſecondant ſes deſſeins & l'occaſion ſe preſentant ſi belle qu'elle ſembloit luy promettre vn heureux ſuccés en telle deſtreſſe, feit courir ſus à deux autres troupes ennemies, qu'on apperceut approcher à petit pas, pour ſecourir les ſiens qu'elles auoyent veu terracer en grand

nombre, par les Portugallois : lesquels fortifiez à cause de la mort du Roy de Fez & autres, ne feirent doubte de charger ces Caualliers Mauritains & Arabes par telle furie & vistesse, qu'en l'esclatement & bruit de leurs Tabours & Trompetes, aucuns d'entre eux crierent sans cesse *victoire*, *victoire* : *sainct Iacques*, *S. Iacques*, eux persuadans auoir tout gaigne : Mais comme au milieu de nos aises nous mesprisons les despourueuz & affligez, aussi escheut que le sereniss. Sebastian non content d'auoir fait succomber ses ennemis, le Roy dé Fez & autres, voulut encore exposer sa propre vie soubs la misericorde d'vn certain Arabe qui des-esperant de son salut, luy donna d'vne scopetade au trauers des rains. Occasion que ce magnanime Roy ainsi blessé (chancelant en cheual) fut de re chef accouru de deux autres Caualliers mauritains, qui luy deschargerent deux tels & si poisans coups de Cimeterre sur la teste, qu'ils le rendirent mort estendu en terre. Ce qu'apperçeu de Raix Xarife, qui le suyuoit de prés, iugea incontinent à part-soy, que si en ce mesme endroit se monstroit refroidy, il n'auanceroit beaucoup sa reputation entre les naturels de

Mort du Roy de Portugal.

Portugal, feignit vn tel courage en ce deſaſtre, qu'il ſembla deuoir faire reviure le Sereniſſime & autres Nobles, atterrez, bié qu'en effet, ne feit autre faits d'armes qui le deuſſent faire recommãder, & que occis par meſ-garde, perpetue ſa trabiſon & laſcheté en la proueſſe & magnanimité de ce ieune Roy de Portugal, circonuenu: le corps duquel giſt encor en la cité d'Alcaçarquibir, prés de laquelle ſ'attacha la premiere eſcarmouche & deux Batailles, où morurent enuiron vingt cinq mille qu'Eſtrangers, que Portugais, qui auoient porté le party du ſereniſſime Sebaſtian: & de l'alliance des Rois & Princes Mauritains & Arabes, dix-huit mille & plus. Ces Barbares, deſplaiſans au poſſible de la mort du Roy de Fez & autres Potentats alliez, ſe monſtrerent tellement attalantez ſur le Portugais, que peu contens de cette deffaite, où ils auoient fait butin de ſept cens chariots à Beufs & autre bon nombre de mulets de ſeruice, enuoyerét ſçauoir aux Magiſtrats & gouuerneurs de Portugal, que ſ'ils affectoyent le corps mort de leur Roy, ils ordonnaſſent deliurance leur eſtre faite de vingt mil Ducats millerets, en la cité d'Arzila. Ce que rapporté en conſeil d'eſtat, où preſident à preſent l'aduiſé Pedro d'Alcaçar, pre-

Mort du Xariphe.

Nombre des morts, tant d'vne part que d'autre

Le corps du Roy de Portugal entre les mains de ſes ennemis

mier du Treſor. les Seigneurs Iuan Mafcaregnos, & Franceſco de Eſſea, au refus de l'illuſtriſs. Henry, Cardinal de Portugal, oncle de la Maieſté, qui ſ'en excuſa pour ſon aage, Ne feirent autre reſponce, pour le peu de loiſir qu'ils auoyét de pouruoir à l'acheminement d'autres plus vrgens affaires, qui ſembloyent requerir vne treſ-grande promptitude, rappellans à cet effect, & pres d'eux, le prudent Seigneur don Alonce d'Aquilar, ancien Cheualier de Cordoua, & le valeureux don Luys de Cordoua, ſon couſin, qui en ceſte guerre auoit eu la conduite de ſept cens aduẽturiers Eſpagnols: l'arriuee deſquels apporta vn merueilleux regret à ceux de leur nation, qui iugerent à l'inſtant le deſaſtre aduenu en la perſonne de leur ieune Roy Sebaſtian, duquel & auſſi toſt ils veirent ſolemniſer (à grand honneur & magnificence) les obſeques & funerailles, en l'egliſe & conuẽt des Cordeliers de la bourgade de Belin, lieu dedié de tout temps à la ſepulture des Roys, & diſtant d'vne lieuë de la ville de Lisbonne, principale de tout le pais de Portugal.

Obſeques du Roy de Portugal.

FIN.

EXTRAIT DV PRIVILEGE

IL eſt permis à Iean d'Ongoys, Imprimeur à Paris, d'imprimer vendre & diſtribuer vn petit liure intitulé. *Les voyages & conqueſtes des Roys de Portugal, és Indes d'Orient &c.* Et deffendu à tous autres Imprimeurs & Libraires de non imprimer vendre & diſtribuer dudit liure, ſinõ de ceux que ledit d'Ongoys auroit imprimé, pendant le temps de deux ans, ſur peine de tous deſpens dommages & intereſts: comme plus à plain eſt contenu & declairé audit priuilege donné à Paris le 10. iour de Nouembre 1578.

8/12

Liber Evangel.

104

BOC